



2003

Volume 18, N° 3 & 4

courrier

Une publication trimestrielle de la Conférence Mennonite Mondiale en français, anglais et espagnol



**Ce que nous avons,
nous le donnons**

**Un aperçu
d'Afrique 2003**

Ce que nous avons, nous le donnons

Lorsqu'est arrivée la journée de l'Afrique, tous ceux qui assistaient au 14^e Rassemblement étaient convaincus que le sous-titre choisi par les Africains n'aurait pu être plus approprié : "Ce que nous avons, nous le donnons".

Car nous avons tellement reçu : amitié, nourriture, hospitalité, amour, prières, sourires, embrassades, cadeaux etc. En dépit des difficultés que connaît leur pays, l'Eglise Frères en Christ du Zimbabwe a réellement mis ses dons en commun dans "la souffrance et la joie".

Chaque jour, un continent différent était responsable de l'organisation des études bibliques et des cultes en

Bien que seule l'Assemblée Réunie soit le thème de ce numéro de C/C/C, le thème du prochain numéro sera l'Assemblée Dispersée : visite au Kenya, expériences de l'hospitalité zimbabwéenne, et la conférence "La Mission du Saint Esprit" en Ethiopie.

réunions plénières. Comme l'Afrique était le continent qui nous accueillait, il était le dernier (samedi 16 août), à la fin de la semaine.

Des carrefours et des excursions étaient organisés l'après-midi ; le Village de l'Eglise Mondiale ouvrait ses portes et des groupes du monde entier montraient leurs talents artisanaux et musicaux. C'était la première fois que se tenait un Sommet Mondial de la Jeunesse. La Fraternité Missionnaire Mondiale, le Conseil Général de la CMM—dont le Conseil de la Paix et le Conseil Foi et Vie—se sont réunis aussi.

Le nombre d'inscriptions officielles a dépassé 6 200. La participation a encore augmenté lors de la soirée d'ouverture et du culte de clôture. Plus de 4 400 personnes sont venues du Zimbabwe et 1 800 d'autres pays.

Dans ce numéro, *Courrier* tente de faire revivre le Rassemblement de Bulawayo à l'aide de mots et de photos. Nous espérons offrir un beau souvenir à ceux qui y étaient et nous espérons que ceux qui n'y étaient pas en auront ainsi un bon aperçu.

—*Les Editeurs*



J. Lorne Peachey

Cette flèche est devenue le point de repère des participants à l'Assemblée Réunie. Carte à la main, il était facile de trouver le bâtiment recherché pour assister à un carrefour ou à une autre réunion, grâce à la flèche que l'on voyait de loin.

Des articles ?

La rédaction de *Courrier* serait heureuse de recevoir des histoires, des nouvelles, des idées, et même des photographies de ses lecteurs. Envoyez-les à votre correspondant régional par courrier postal ou électronique :

Afrique

Doris Dube
P.O. Box AC 680
ASCOT, Bulawayo
ZIMBABWE
mccz@mweb.co.zw

Asie & Pacifique

Miwako Katano
Room 211, Toyohira 3-6-1-7
Toyohira-ku
Sapporo 062-0903
JAPON
hiromiwako@bd.wakwak.com

Europe

A pourvoir

Amérique Latine

Milka Rindzinski
3 de Febrero 4381
12900 Montevideo
URUGUAY
milkarin@adinet.com.uy

Amérique du Nord

Ferne Burkhardt
R. R. # 2
Petersburg, ON N0B 2H0
CANADA
fburkhardt@golden.net

Couverture : *Sibuyile Jele* (à gauche) et *Thabisa Balovi*, Zimbabwéennes, montrent fièrement le riz qu'elles ont préparé dans leur cuisine en plein air pour 7 000 participants lors de l'Assemblée Réunie de la CMM, à Bulawayo, au Zimbabwe, du 11 au 17 août 2003.

Photo de couverture : Laurie Oswald

Informations sur la CMM et exemplaires de C/C/C sur le site : www.mwc-cmm.org

courier / correo / courrier

(ISSN 1041-4436) est publié quatre fois par an par la Conférence Mennonite Mondiale, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France. Il a pour objectif de promouvoir l'édification, la communication et la collaboration au sein de la famille mondiale des mennonites et Frères en Christ qui font partie du mouvement anabaptiste. Adresse de publication : C/C/C, 616 Walnut Avenue, Scottdale, PA 15683-1999. Routage payé à Scottdale, PA. Imprimé aux USA.

Responsable de la publication Larry Miller
Rédactrice en chef Milka Rindzinski
Directeur de la rédaction J. Lorne Peachey
Révision et Service de Presse Ferne Burkhardt
Rédactrice de *Courrier* Sylvie Gudín Poupaert
Assistante en communications Eleanor Miller

Courrier est envoyé gratuitement à quiconque le demande partout dans le monde. Envoyer tout changement d'adresse à C/C/C, CMM, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France.
E-mail: Strasbourg@MWC-cmm.org.

POSTMASTER: Send address changes to *Courier*, 616 Walnut Avenue, Scottdale, PA 15683-1999

Mettons nos dons en commun dans la joie et la souffrance

Barbara Nkala

Le 14e rassemblement de la CMM était un miracle. La pénurie d'essence et de nourriture n'a pas cessé de s'aggraver au Zimbabwe. Et pourtant Dieu a permis que notre Rassemblement puisse se tenir au Parc d'Exposition International du Zimbabwe (ZITF) à Bulawayo, du 11 au 17 août.

Ce sont les enfants qui ont donné le ton. Lors de la cérémonie d'ouverture, Thobeka Maphosa, huit ans, déclara : "Nous avons tous besoin les uns des autres. Nous devons nous soucier les uns des autres, que nous soyons en bonne santé ou malades."

"Si un membre souffre, tous les membres souffrent ; si un membre est à l'honneur, tous les membres partagent sa joie" écrit Paul en 1 Cor 12/26. Ces journées l'ont si bien illustré !

J'ai été impressionnée de voir les visiteurs internationaux faire un tel pas

de foi en venant au Zimbabwe, alors que la situation ne les y encourageait pas. C'était une façon de nous dire : "Quelle que soit votre situation, nous voulons être avec vous !" Quelle foi ! Quelle attention ! Quel amour merveilleux !

Les visiteurs ont apporté en abondance des produits alimentaires et d'autres cadeaux, et les Zimbabweens, eux, les accueillèrent dans leurs foyers. Malgré la misère, l'Assemblée Réunie ressemblait à une ruche où l'on partageait dans la gaieté ses peines comme ses joies.

De nombreuses personnes ont largement contribué financièrement ou en nature au Rassemblement. Le personnel de la CMM et les bénévoles ont donné leur temps et leurs talents précieux. Un grand nombre d'entre eux n'a pas pu participer aux diverses activités pour s'occuper des secteurs dont ils étaient

responsables : c'était l'amour en actes, pour le bien des participants.

Nickson Ncube a pris un congé (il conduit l'ambulance de la mission de Wanezi) pour travailler au ZITF durant la semaine du Rassemblement (voir page suivante). Jacqueline, une Canadienne de 14 ans, a mené une opération de collecte de fonds pour recueillir plus de 1 800 USD afin de fournir du matériel d'école de dimanche à des enfants du Zimbabwe.

Ce ne sont que deux exemples de ce que de nombreuses personnes ont fait pour que d'autres puissent expérimenter joies et bénédictions. Ceux qui avaient beaucoup ont donné afin que ceux qui avaient moins puissent aussi participer.

Trois offrandes ont eu lieu pendant les cultes et ont rapporté plus de 22 600 USD, une somme énorme pour les Zimbabweens. Cet argent servira aux dépenses imprévues de la conférence ainsi qu'au développement du travail missionnaire à Nono, un nouveau projet des Frères en Christ (BIC). C'est encore un fruit de la mise en commun des dons au sein du corps de Christ.

Nous avons aussi donné et reçu à travers la musique. De nombreux groupes de tous pays ont chanté, à la grande joie des participants ; nous aurions souhaité les entendre bien davantage...

La chorale internationale de la CMM, composée de musiciens



Barbara Nkala, d'Harare (Zimbabwe), présidait les réunions plénières du Rassemblement. Directrice de la Société Biblique Internationale du Zimbabwe et du Malawi, Barbara écrit et publie des livres.



J. Lorne Peachey

talentueux venant du monde entier a été particulièrement appréciée. Ses chants en langues différentes étaient aussi accompagnés de toute une variété d'instruments. Elle a consacré énormément de temps et de talent pour glorifier Dieu par le chant.

La chorale a donné, nous avons reçu cette musique édifiante et reconfortante. De nombreuses personnes me disent qu'elles entendent toujours "de la musique dans l'air" (le thème d'un des chants). Les chanteurs ont été très applaudis, ce qui a été pour eux le don des participants.

Je n'oublierai jamais la journée de l'Amérique Latine dont le thème était "En Christ nous souffrons dans l'espérance et célébrons dans la joie". Après avoir entendu la richesse de la théologie de paix des Mennonites et Frères en Christ, un frère zimbabwéen a déclaré : "Depuis des années, j'essaie de pardonner au gouvernement et à ceux qui ont tué des membres de ma famille dans les années 1980. Maintenant je me rends compte que je ne suis pas seul, et que c'est en pardonnant que je guérirai."

Il y eut aussi le sermon de Siaka Traoré (Burkina Faso) lors de la journée de l'Afrique : "Ce que nous avons, nous le donnons". Siaka a illustré de façon vivante la manière dont les Africains donnent ce qu'ils ont. Dans sa culture, on honore un invité en lui donnant un poulet vivant. "L'invité ne dira pas que

le poulet est petit ou malade" dit Siaka. "Il acceptera le don tel qu'il est. Puis il rend le poulet pour qu'il soit préparé... Le Nord doit accepter notre poulet tel qu'il est, sans le soupeser, le critiquer ou le mépriser" continua Siaka. "Ce qui compte, c'est le cœur, le fait de donner ce qu'on a de mieux, comme la pièce de la pauvre veuve."

Les après-midi étaient remplis d'activités qui nous ont permis de nous rencontrer, d'apprendre, de partager et de nous faire du bien les uns aux autres. L'un des ateliers les plus remarquables auxquels j'ai assisté traitait du thème de la souffrance et du deuil. Plusieurs personnes ont raconté des histoires douloureuses de décès de proches et de ce qu'elles avaient appris de Dieu à travers cette expérience.

Une sœur du Zimbabwe, MaSibanda, dit : "Je suis venue à cette réunion, le cœur lourd. Je pensais que

Comme plus des 280 volontaires grâce à qui la conférence a pu avoir lieu, Nickson Ndlovu, chauffeur de l'ambulance de l'hôpital de la mission de Wanezi, s'est mis au service des autres. Il a pris un mois de congé pour aller assurer les transports. Il allait chercher les participants à l'aéroport et les emmenait où ils avaient besoin. "J'aime les conférences, dit Nickson, et avec les autres, je veux servir Dieu et l'Eglise."

Lundi 11 août, jour des inscriptions, 4 400 Zimbabwéens se rendirent au ZITF. Beaucoup firent longtemps la queue pour avoir leur sac Africa 2003.

j'étais seule à avoir ce problème. Mais j'ai découvert que certaines sœurs avaient souffert des pertes bien plus grandes que les miennes. Mon cœur pleurerait pour elles. J'ai trouvé la guérison et je remercie Dieu."

Il y a aussi eu le quilt. Plus d'une centaine de femmes, et aussi quelques hommes, ont fait un magnifique travail de patchwork contre le SIDA. Beaucoup ont brodé les noms de bien-aimés décédés. Les 234 morceaux ont été assemblés pour faire une couverture qui illustre magnifiquement l'unité de tous ceux qui y ont travaillé.

Ce quilt est comme un chant magnifique : nous sommes un dans la souffrance et la joie—mennonites ou Frères en Christ, blancs ou noirs, du Nord ou du Sud, riches ou pauvres, cultivés ou analphabètes.

Quand les préparatifs ont commencé à Bulawayo, il y a plus de deux ans, cela semblait un rêve lointain. Maintenant il s'est réalisé. Nous sommes plus riches grâce au partage et au sentiment d'appartenance qui se poursuivront.

Que Dieu soit loué pour les mennonites et les Frères en Christ qui continuent à mettre leurs dons en commun dans la souffrance et la joie, tout autour du globe.



J. Lorne Peachey

Une assiette pleine pendant une conférence, ce n'est pas rien !

Paul Schrag

Vendredi 15 août, une bible très abîmée à la main, Christopher Moyo, assis dans la première rangée du Hall 4, résume ce que représente le Rassemblement pour un Zimbabween : “La nourriture spirituelle et la nourriture pour le corps sont toutes deux très bonnes !”

Quand un homme a de la peine à nourrir sa famille, une assiette pleine pendant une conférence, ce n'est pas rien.

Du 11 au 17 août, les 7000 mennonites et Frères en Christ (BIC)—dont plus de 5 000 étaient africains, ont mis en commun de petits et de grands dons. Il ne leur a pas fallu beaucoup de temps pour que le thème du Rassemblement “Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie” aille bien au-delà des mots.

Ici, les femmes africaines offraient leur don d'encouragement à celles et ceux qui se sentent appelés à exercer des responsabilités au sein des églises.

“Le Saint-Esprit va où il veut” disait Béatrice Kadi Hayalume (Congo) pendant un carrefour animé par des théologiennes africaines. “L'Esprit qui donne aux hommes des dons, en donne aussi aux femmes.”

Là, des Nord-Américains découvraient le travail du *Mennonite Central Committee* (MCC) pour répondre à la détresse des Zimbabweens manquant de nourriture.

“Lorsque je pense aux zones rurales, je ne peux retenir mes larmes” dit George Nyathi, coordinateur des programmes alimentaires du MCC et de l'Eglise BIC du Zimbabwe. “Même dans les villes, la faim est terrible.”

Là, une foule venue de partout exprimait sa joie en écoutant une chorale de Zambie qui chantait sur l'estrade du Village Mondial, pendant que des femmes africaines, massées devant, dansaient et applaudissaient.

“Ce que je préfère, c'est la musique” dit Nomqhele Ndlovu (Zimbabwe). “Même

le feu des projecteurs. Au Zimbabwe, les 29 000 membres anabaptistes sont “BIC”.

Pendant les cultes, les femmes BIC du Zimbabwe, vêtues de la tenue traditionnelle portée à l'église— bobs et chemisiers blancs—apportaient la couleur dominante à l'assemblée.

Le Rassemblement donna

n'est pas la moindre des bénédictions.

“Nous avons vraiment vu la main puissante de Dieu, parce que toutes nos prières ont été exaucées” dit Ethel Sibanda, membre du comité national de coordination au Zimbabwe.

Pendant le culte de dimanche, Ethel raconta que le



Everett J. Thomas

s'ils chantent en une autre langue, j'aime quand même beaucoup les chants.”

Tous ceux qui ont partagé, donné ou reçu, peuvent répondre très vite à la question : “Peut-il venir quelque chose de bon d'Afrique ?” posée par l'un des orateurs, Siaka Traoré (Burkina Faso).

Un nouveau portrait de famille avait sa place parmi ces bonnes choses. Sur ce portrait, la majorité des visages étaient noirs ou bruns, puisqu'aujourd'hui les anabaptistes sont plus nombreux en Afrique que sur les autres continents.

Le Rassemblement a mis l'Eglise Frères en Christ sous

aux visiteurs un aperçu de la vie quotidienne au Zimbabwe, marquée par la sécheresse, l'agitation politique, et une inflation galopante de 364 % en août dernier.

“C'est vraiment pour nous un honneur que (..) vous veniez partager nos peines” dit Treziah Ndlovu (Zimbabwe) pendant qu'elle faisait la queue pour le déjeuner. “Vous comprendrez mieux ce que nous vivons et pourrez en parler aux autres. Ici, la vie devient plus difficile chaque jour qui passe.” Le simple fait que ce Rassemblement ait pu avoir lieu, et se soit bien passé,

Sur l'estrade, de nombreuses personnes offrirent différents dons. Ici, c'est un quilt contre le SIDA, cousu pendant la semaine par les participants.

comité et le personnel de la CMM avaient parcouru toutes les allées du site de la conférence en priant pour chaque bâtiment : “Nous avons déclaré devant le Seigneur que ce sol était saint.”

Des milliers de soeurs et frères du monde entier seront tout à fait d'accord.

Paul Schrag (E-U) est le rédacteur de Mennonite Weekly Review.



Les cultes du 14e Rassemblement

Raconter la fidélité de Dieu

J. Lorne Peachey



Le mime était bouleversant. Une famille d'Amérique latine se trouvait à table quand trois hommes armés firent irruption dans la maison et tuèrent le père de famille.

Plus tard, cette famille pauvre et endeuillée est accueillie chaleureusement dans une église locale et plusieurs membres de la famille sont baptisés. L'histoire se termine en montrant ces nouveaux chré-

tiens annonçant l'évangile à beaucoup d'autres.

Les acteurs de la pièce parcoururent ensuite la salle en lançant des poignées de graines dans la foule pour insister sur ce message : tous les chrétiens sont appelés à planter la semence de l'évangile.

Ce mime qui servit de conclusion au culte de la journée de l'Amérique Latine, le 14 août, n'est qu'un exemple parmi d'autres de la façon dont chaque continent nous fit vivre le quotidien de ses églises.

Lors de la journée de l'Asie, des "alléluia !" ont

retenti dans la salle ! D'une voix forte, Ambrocio Porcincula (Philippines), nous a exhortés à "célébrer dans la joie la vie en Jésus". La joie dont parle Ambrocio est indissociable d'une prise de conscience—et pour certains de l'expérience personnelle—de la souffrance vécue dans de nombreuses parties du monde.

"Des centaines de millions de personnes vivent sans espoir et sans paix" dit-il, ajoutant qu'il ne pensait pas que les Européens et les Nord-Américains comprennent une telle souffrance.

Hendro Soeradi d'Indonésie raconta l'histoire de la guérison vécue par l'union d'églises mennonites indonésiennes GITJ, après qu'un conflit l'ait divisée en 1996. En 1999, la réconciliation eut lieu entre les deux parties et de bonnes relations furent restaurées.

Shant S. Kunjam d'Inde a

Laurie Oswald



Ci-dessus : 7 000 personnes assistaient chaque jour aux réunions, remplissant le hall entier. A gauche en haut : Mary Oyer dirige le chant, la journée de l'Amérique du Nord. En bas : Eunice Khanye dirige la Choral Sounds de Bulawayo.

Everett J. Thomas

En haut à dr : Claude Baecher (France), qui faisait l'étude biblique pendant la journée de l'Europe, exhorte les mennonites à "demeurer *menō*". Sylvia Shirk-Charles traduit. En bas à dr : Ambrocio Porcincula (Philippines), connu à la CMM comme "l'évêque Alleluia", entraîne son audience à louer Dieu aux cris de "Alleluia" et "Amen" pendant sa prédication le jour de l'Asie.

parlé du mystère de la communion dans les souffrances du Christ pendant l'étude biblique. "Il y a des choses qu'on ne peut connaître que lorsqu'on souffre pour le Christ" dit-il.

Le 13 août, journée de l'Europe, Claude Baecher (France) a joué sur le mot "demeurer" qui se dit *menō* en grec et que l'on retrouve 11 fois dans Jean 15. Il a insisté sur l'importance pour l'Eglise *menō*-nite de demeurer en Jésus afin que son fruit *menō*.

Dans la soirée, Fernando Enns (Allemagne) a prêché sur Ephésiens 6/10-20 : l'église est appelée à revêtir l'armure de Dieu non seulement pour mener nos luttes personnelles, mais aussi con-

tre la terreur, la guerre, la famine, la corruption et la torture, qui sont toutes des conséquences d'une utilisation arrogante du pouvoir

Fernando a encouragé les mennonites et BIC à partager leurs convictions de paix dans la communion œcuménique des églises.

Le soir, lors de la journée Amérique du Nord, Mary Anne Isaak (E-U) a prêché : "Jésus est venu dans notre monde de souffrance pour briser les murs qui divisent, pour réconcilier les groupes les uns avec les autres et avec Dieu". Durant le culte du matin, Lindsey Robinson (E-U), a examiné la manière dont Paul encourage l'église de Corinthe à valoriser les dons de tous.



"Nous donner les uns aux autres, partager les uns avec les autres, prier les uns avec les autres, nous encourager les uns les autres et être prêts à donner nos vies les uns pour les autres : c'est le fondement d'un témoignage puissant de la grâce de Dieu" dit-il.

"Ce que nous avons, nous le donnons," le thème de la journée de l'Afrique a saisi la réalité fondamentale de nombreuses cultures africaines et donné le ton à cette journée, introduite par l'évêque Philip Okeyo (Kenya). A la fin de la journée, il était clair que les églises africaines avaient de nombreux dons à offrir à l'Eglise mondiale.

Des témoignages faisaient aussi partie des cultes. Alemu Chekole (Ethiopie), raconta

Pendant l'Assemblée Réunie, les Afro-Américains entamèrent un dialogue avec les Africains sur la façon dont avaient agi leurs ancêtres respectifs pendant les siècles d'esclavage. Ce dialogue aboutit à un service de lavement des pieds en signe de réconciliation. Deusilene Martins Milhomen, à gauche, (Brésil), lave les pieds de Precious Dladla (Zimbabwe).

Laurie Oswald



comment il avait perdu la vue à l'âge de 8 ans, suite à une grave infection. Son père l'emmena à Addis Abeba, où il fut l'un des premiers élèves d'une école pour aveugles, mise en place par des missionnaires mennonites. Il y reçut de l'amour, une formation et l'évangile. Il poursuivit ses études, devint professeur et obtint deux diplômes universitaires. L'histoire de sa vie est celle du triomphe de la puissance de Dieu. Il encouragea chacun à donner à Dieu tout ce qu'il a.

Extraits de rapports de Everett J. Thomas, Paul Schrag, Susan Brandt, Ron Ross, Arli Klassen, et Keith Regehr pour Meetinghouse, un groupement de publications anabaptistes d'Amérique du Nord.





Laurie Oswald

Ci-dessus, les membres de la Chorale Internationale : (à partir de la gauche) Anita Heinrich (Allemagne), Deusilene Martins Milhomen (Brésil), Nyamisy Steven Mangana, (Tanzanie), Eunice Khanye (Zimbabwe), Raema Mintasih (Indonésie), Florent Malu-Malu Lungungu (Congo), I. Matsung Ozukum (Inde), Ndumiso Mlilo (Zimbabwe), Jan Marten de Vries (Pays-Bas), et Bryan Moyer Suderman (Canada). Les autres membres de la Chorale sont : Herbert Mwaanga Nkaso (Zambie), Amos Lopez (Cuba), Agus Setianto (Indonésie), Mauricio Medina Benavides (Colombie), Apeku Leticia Amasika (Ghana), Lwazi Sibanda, (Zimbabwe) et Ammeral Johnson (E-U). A droite : Marilyn Houser Hamm (Canada) les accompagne au piano.



Laurie Oswald

La chorale internationale crée l'unité

Laurie Oswald

Cela n'avait aucune importance qu'Ammeral Johnson ne sache pas lire les notes ou ne comprenne pas le ndebele. Membre de la chorale internationale, elle sentait battre en elle le cœur des chants du monde entier. C'était comme une prière commune, une louange qui enveloppait toute l'assemblée de la CMM

“Même si nous ne comprenions pas vraiment les mots, nous en saisissons le sens” dit Ammeral. Originaire de Hampton (E-U), cette jeune Afro-Américaine et les 17 autres membres de la chorale internationale, ont contribué à l'animation des temps de louange durant l'Assemblée Réunie.

“La chorale commença à travailler quotidiennement pour s'imprégner des diverses langues et rythmes musicaux deux semaines avant le Rassemblement” dit Marilyn Houser Hamm, une musicienne canadienne qui co-dirigea la chorale.

Les 18 membres de la chorale, parlant au total 16 langues différentes, ont

apporté de leurs pays des richesses à ajouter au trésor que représentait la louange quotidienne, et qui incluaient un grand nombre de chants africains.

Le chant africain *Hakuna Akaita Sa Jesu* ne figurait même pas dans le recueil de chants constitué pour Afrique 2003, pourtant il fut incontestablement le favori. Européens réservés et Africains plus expressifs ont tous dansé et levé les mains en louant Dieu avec le chant ci-dessous.

Hakuna akaita sa Jesu (Hakuna)
 Hakuna akaita saye (Hakuna wo)
 Hakuna akaita sa Jesu (Hakuna)
(Nul n'est comparable à Jésus)
 Hakuna-kuna wo
(Non, nul lui est comparable)

(Tamhanya)
 Tamhanya-mhanya kwese kwese
(Nous avons couru dans tous les sens)
 Tatenderera kwese kwese
(Nous nous sommes tournés et retournés)
 Tatsvaga-tsvaga kwese kwese (Tamushaya)
(Nous avons cherché partout)
 Hakuna-kuna wo
(Non, nul lui est comparable)

“Le thème du Rassemblement a été chanté avec force” dit Marilyn. “Par la musique, nous avons pu nommer notre peine et la partager d'une manière qui transcendait nos différences et qui apportait une joie merveilleuse dans l'Esprit de Dieu.”

Pour aider les participants à se sentir tous membres de la famille de Dieu, la chorale dut d'abord devenir une famille musicale.

“Cela s'est passé si vite—déjà dès les deux premiers jours” dit Marilyn. “Il y avait dès le début une ouverture d'esprit incroyable ... et un désir très fort d'entrer dans le monde de l'autre, d'apprendre sa musique dans sa langue et découvrir sa culture.”

Marilyn reconnaît que cette unité est l'oeuvre du Saint-Esprit. “Nous n'aurions pas pu réussir, si nous ne nous étions pas préparés spirituellement” dit-elle. “Et la musique a le pouvoir de donner de l'énergie, elle nous a constamment renouvelés avec l'appui de toute l'assemblée.”

Laurie Oswald est directrice du service de presse de Mennonite Church USA.

Culte de clôture : “Un avant- goût du ciel”

Les missionnaires Frères en Christ (BIC) ont longtemps interdit de danser dans les églises. Un siècle plus tard, ce que les participants ont préféré pendant les cultes, c'était de bouger au rythme de la musique.

Le chant *Hakuna Akaita Sa Jesu* eut un très grand succès : les responsables du culte n'ont cessé de le proposer à la demande générale.

Si bien que pendant le culte du dimanche matin (17 août), environ 7 000 anabaptistes, un grand sourire aux lèvres, tournoyaient en balançant les bras et chantaient en shona : “Nul n'est comparable à Jésus”.

Toute la semaine les

Limukani Ncube (Zimbabwe) aide à préparer la cène pour les 7 000 personnes lors du culte de clôture du dimanche.

femmes africaines ont particulièrement manifesté leur enthousiasme lorsqu'elles aimaient un chant, par ces cris de joie aigus : “li-li-li-li !”

Sachant que beaucoup de non-Africains ne se sentiraient pas à l'aise pour s'exprimer de cette façon, Glen Ncube encouragea l'assemblée à : “pousser des cris de joie à sa guise” en agitant la bible au-dessus de la tête.

“Nos ancêtres agitaient leurs épées et leurs boucliers,” dit Glen. “Nous agissons notre Bible. Elle est notre arme.”

Pour compléter le culte de clôture avec une tradition occidentale, l'assemblée a chanté “*Praise God from whom all blessings flow*”, un chant que de nombreux mennonites d'Amérique du Nord appellent le “606”, son numéro dans le livre de cantiques.



Wilhelm Unger

Dans son sermon, Nancy Heisey (E-U) dit que le chant nous rapproche les uns des autres.

“Lorsque nous sommes remplis de l'Esprit, que faisons-nous ? Nous chantons !” dit-elle. Nous chantons parce que nous sommes des êtres humains, mais maintenant, nous le faisons parce que nous sommes les enfants de Dieu.”

Nancy encouragea également les participants à pratiquer la soumission mutuelle. Ainsi, dit-elle “nous permettons aux femmes d'exercer leurs dons, aux jeunes de se donner sans compter, et aux pauvres de témoigner aussi. Alors nous deviendrons réellement les enfants de Dieu.”

Le sermon de Nancy fut suivi de la cène, présidée par Mesach Krisetya.

“Nous avons vécu de nombreux miracles au cours de cette semaine” dit-il avant de bénir le pain et le jus de raisin. “Jésus a nourri 5 000 personnes ; la CMM, avec l'aide du Christ, en a nourri 7 000.” Les croyants prirent alors ensemble le pain et la coupe.

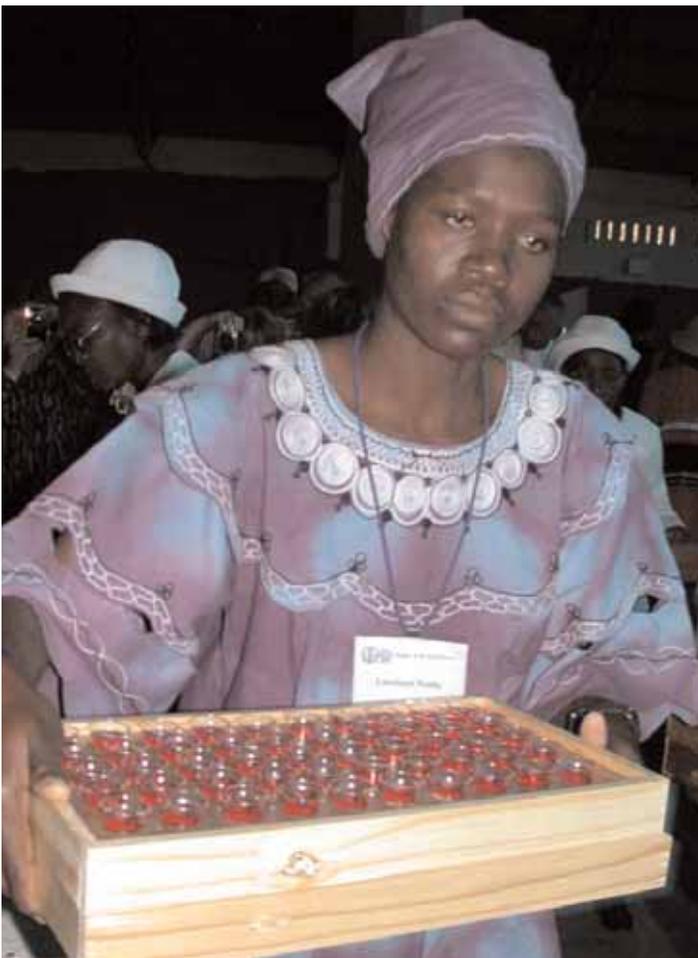
A cause du taux de change de 2 500 Zim pour 1 USD, les paniers étaient pleins ! Plus de 22 600 USD furent collectés pour les dépenses de la CMM et une nouvelle mission BIC au Zimbabwe.

Le culte se termina par des paroles de remerciement de Larry Miller et de Danisa Ndlovu. “Vous nous avez accueillis dans la joie au sein de vos souffrances” dit Larry aux Zimbabweens. “Vous avez touché nos cœurs. Nous ne vous oublierons pas.”

Danisa s'est adressé aux visiteurs internationaux : “Nous vous remercions... Vous avez choisi de venir prendre part à nos souffrances” dit-il. “Il n'y a jamais eu à Bulawayo de conférence chrétienne qui ait fait venir tant de gens, de tant de tribus, de tant de couleurs. C'est un avant-goût du ciel.”

Extraits de rapports de Paul Schrag et Everett J. Thomas, rédacteurs de magazines mennonites en Amérique du Nord.

J. Lorne Peachey



Un Tour du Monde au Village Mondial

Melissa Aberle-Grasse

Tout près du centre du ZITF, des objets représentatifs de la culture du monde entier étaient exposés dans le "Village de l'Eglise Mondiale".

Tandis que des milliers de visiteurs faisaient le tour de l'exposition, un autre objectif était atteint dans les coulisses : vingt-trois jeunes de 4 con-

tinents, qui avaient travaillé ensemble pour préparer le lieu et y assurer une permanence, avaient tissé des liens.

Dans chacune des 5 huttes, construites sur le modèle d'une maison zimbabwéenne, les visiteurs pouvaient goûter des spécialités de partout et découvrir des objets d'art et des histoires. Dans la hutte

d'Amérique Latine, les jeunes servaient du mate, un thé du Paraguay. L'Afrique présentait des tableaux, des sculptures et des corbeilles. Dans la hutte asiatique, les enfants appréciaient tout particulièrement de se faire "tatouer" des peintures au henné.

Les huttes furent aussi des lieux de conversations, de détente et de rencontres animées.

"Un matin, raconte Carissa Sweigart des Etats-Unis, une fillette zimbabwéenne voulut absolument savoir ce qu'était le mate. Elle revint plusieurs jours faire le service et parler aux autres du 'thé' d'Amérique du Sud".

Dans la hutte d'Afrique, Dingulwazi Ndlovu (Zimbabwe) se souvient d'une conversation avec un visiteur d'Amérique du Nord à propos des coutumes concernant le mariage.

"Au Zimbabwe, quand je vais voir ma future belle-mère, je mets mes beaux habits et je la salue avec beaucoup de respect. Aux E-U, m'a dit mon visiteur, tu peux arriver dans ton vieux T-shirt. Nous ne ferions jamais cela ici."

"Nous avons rencontré toutes sortes de gens !" s'exclame Mthokozisi Ncube (Zimbabwe). "Tous voulaient que nous leur racontions quelque chose."

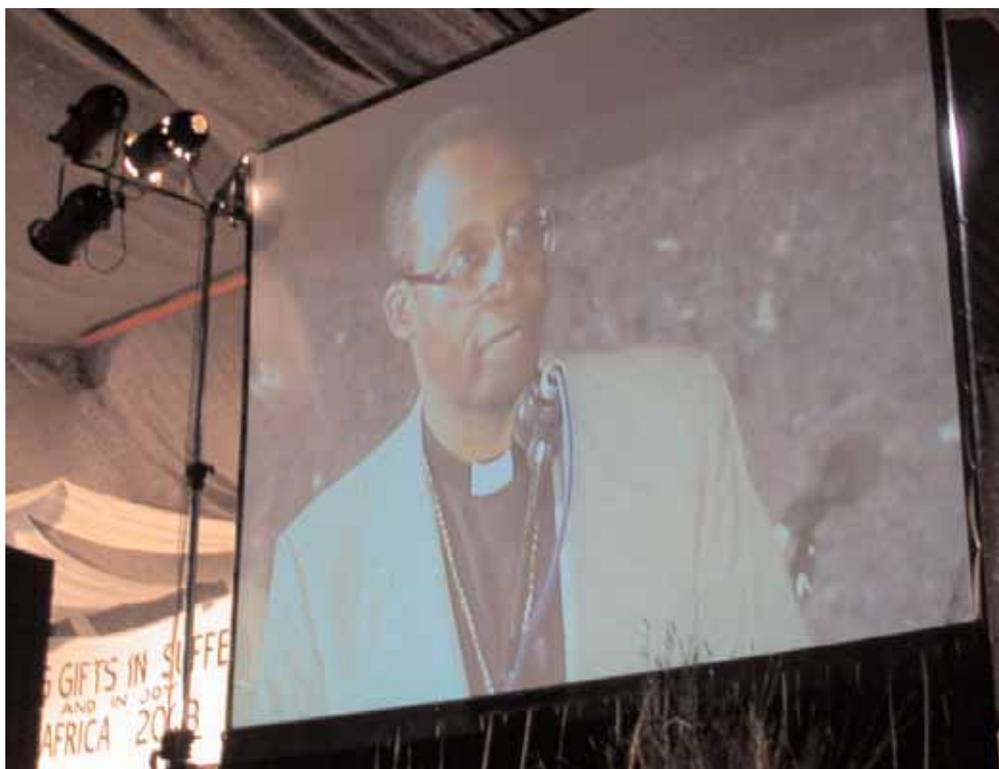
Les jeunes sont arrivés à Bulawayo le 28 juillet pour une semaine de formation avant de travailler sous la direction de Barbara Khumalo et Ronald Lizwe Moyo (Zimbabwe).

"Nous avons parlé de nos vies, prié ensemble et appris beaucoup sur le Zimbabwe", expliqua t-elle. "Ensuite nous avons commencé à fabriquer les huttes. Il a fallu recourir à notre imagination et nous faire confiance les uns aux autres."

Le groupe a dû faire face à bien des difficultés. Il s'est demandé si le matériel nécessaire à la construction des huttes arriverait jamais. Puis, lorsqu'enfin il a été livré—très en retard—si elles seraient montées à temps.

Leur travail a permis aux

J. Lorne Peachey



Visite de l'évêque Ncube

Des représentants de 13 Eglises et organisations mondiales ont assisté à un moment ou à un autre au Rassemblement. Parmi eux, se trouvait l'archevêque catholique Pius Ncube du Zimbabwe (ci-dessus, sur l'un des deux écrans flanquant l'estrade).

Très critique du gouvernement zimbabwéen actuel, l'évêque Ncube ne mâche pas ses mots ; à Bulawayo, il a souligné que le Zimbabwe, qui était il n'y a pas si longtemps le deuxième pays le plus riche d'Afrique, est confronté maintenant à d'immenses difficultés. "Nous avons la vie facile, dit-il, et maintenant elle est très

dure... Dieu nous apprend (...) à ne pas gaspiller les dons qu'il nous a faits."

Parmi les invités qui ont adressé un message aux participants d'Afrique 2003, se trouvaient Goodwill Shana, de l'Alliance Evangélique du Zimbabwe, et Mgr John Radano, du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (catholique).

Lorsque Larry Miller les présenta, il mentionna que les 13 invités représentaient à eux tous plus des trois quarts des chrétiens dans le monde : "Nous - la CMM - faisons partie d'une Eglise beaucoup plus vaste que ce que nous pensons souvent."



Ci-dessus : Outre les stands et les expositions, le Village Mondial comportait une scène centrale où se produisaient des chorales et divers groupes (danse etc.).

jeunes de mettre en pratique le thème “Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie” : durant ces trois semaines, deux des 10 jeunes du Zimbabwe furent avertis du décès d'un proche. Tout le groupe ressentit le vide auquel ces nouveaux amis étaient confrontés.

Pour beaucoup de jeunes, le plus important a été la possibilité de créer des liens les uns avec les autres.

“Nous avons vécu, travaillé et joué ensemble. Nous avons réellement appris à nous connaître” dit Alissa Bender (Canada). “Maintenant nous avons des amis dans le monde entier avec lesquels nous pouvons échanger.”

Melissa Aberle-Grasse (Malawi) est une journaliste indépendante.

Les 23 responsables du Village Mondial étaient: Alissa Bender, Suzanne Bender, Karina Derksen, Nonhlelo Dube, Jessica Goldschmidt, Angie Janzen, Nonhelo Thamsanqa Khanye, Mwamba Lubozhya, Jesper Mbole, Vesper Mbole, Likwa Ncube, Mthokozisi Ncube, Sikhanyisiwe Ncube, Dingulwazi Ndlovu, Mthulisi Ndlovu, Caroline Moyo, Ntombizakhe Moyo, Londiwe Ngwenya, Andrew Schrock, Joyous Sikalima, Lulangilo Sikapande, Carissa Sweigart, et Luc Wiens.

Une exposition d'art devient un ‘espace sacré’

‘J’ai l'impression d’être dans un lieu saint’ dit le directeur de la Zimbabwe National Gallery de Bulawayo, devant les hauts panneaux de tissus oscillant doucement, alors qu’il visitait l’exposition d’art et de photographies créée par Ray Dirks (Canada).

L’exposition “A l’image de Dieu” s’est ouverte en juillet au musée d’abord, puis a été transportée au ZITF pour le 14e Rassemblement de la CMM.

Ce projet, qui représente la famille anabaptiste mondiale, est soutenu par la CMM. En collaboration avec Larry Miller, Ray Dirks a visité 17 pays dans lesquels se trouvent des églises liées à la CMM.

Pendant des semaines, il a

vécu dans des grandes villes ou des villages isolés avec des gens ordinaires et a pris des photos de leur vie quotidienne. Il a aussi commandé et acheté des oeuvres d’art auprès d’artistes professionnels.

Genèse 1/27 : “Dieu créa l’être humain à son image” est le fil conducteur de l’exposition. Ray a choisi des photos “qui ne sont pas parfaites d’un point de vue technique ou artistique” pour créer une ambiance intime et refléter la réalité quotidienne de personnes réelles.

Devant ces photos, les visiteurs ont dit “qu’ils se sentaient faire partie d’une famille mondiale”.

Un livre d’art reflétant cette exposition devrait paraître courant novembre.



Grand enthousiasme des jeunes pour le premier Sommet Mondial de la Jeunesse

‘N’importe qui peut compter le nombre de pépins dans une pomme, mais Dieu seul connaît le nombre de pommes contenues dans un pépin...

C’est avec cette image que Ronald Lizwe Moyo, membre du Comité du Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS),

a accueilli les délégués et les participants au premier GYS qui s’est tenu à Bulawayo. Plus de 220 jeunes de 28 pays différents se sont rencontrés du 7 au 10 août, pour débattre des problèmes que rencontrent les jeunes chrétiens aujourd’hui.

Il n’est pas facile d’être

jeune. Vivre aux Philippines, raconte un délégué, signifie vivre dans un contexte de pauvreté, de chômage, de criminalité, de corruption politique, d’injustice et de désintégration des valeurs morales.

Les médias et l’industrie du spectacle ont pour slogan “l’argent et le pouvoir vous apporteront le bonheur”, et les technologies modernes vous bombardent de philosophies et d’idéologies déroutantes.

Heureusement, les responsables d’églises de la CMM ont créé un espace pour les jeunes pour leur permettre d’apprendre, de grandir dans la foi et d’échanger avec leurs frères et les sœurs du monde entier. “Nous avons trouvé notre propre voix” dit un délégué.

Le Sommet de la Jeunesse a commencé par un sondage réalisé par les jeunes pour déterminer quels étaient leurs plus grands problèmes ; on

leur demandait aussi comment l’Eglise et les jeunes pouvaient résoudre ces difficultés.

Environ 1 500 jeunes mennonites et Frères en Christ (BIC) y ont participé.

La deuxième phase du GYS s’est déroulée à Bulawayo : ce temps de discussion et de discernement a réservé bien des surprises aux délégués. La déléguée philippine, par exemple, fut surprise de découvrir que d’autres Asiatiques, des Africains et des jeunes d’Amérique Latine, étaient confrontés à des situations politiques et économiques similaires aux siennes.

Parallèlement, les jeunes européens et nord-américains ont évoqué leur difficulté pour trouver le “bon” emploi, réussir dans la vie tout en restant solide.

Tout au long de la semaine, les délégués de chaque continent préparèrent des cultes incluant chants, danses, sketches, témoignages et études bibliques. Toutes ces activités ont donné un aperçu de la richesse culturelle de chacun. Les participants ont vraiment vécu le thème “Unité



Ci-dessus : Un des nombreux groupes de discussion lors du Sommet Mondial de la Jeunesse. A gauche : Kendra Yoder (E-U), et Elina Ciptadi (Indonésie), préparent des panneaux.

dans la diversité” car les barrières nationales et linguistiques sont tombées grâce aux liens créés par l’amour, l’ouverture d’esprit et la compassion.

Après deux jours de discussion, cinq délégués représentant les 5 continents firent un rapport au Conseil Général de la CMM sur les sujets de préoccupation et les actions proposées (voir encadré). Quelques jeunes observateurs ont manifesté à voix basse leur joie quand le Conseil Général invita les jeunes à participer à sa session de clôture.

Durant la session de clôture du GYS, les jeunes ont défini des actions les concernant, eux, les églises et la CMM : ils se sont engagés à servir dans les églises locales, à aider les jeunes à vivre en disciple et à collaborer étroitement avec les responsables locaux, continentaux et mondiaux.

La troisième phase est la mise en œuvre, suite aux suggestions des jeunes : que les églises locales s’engagent dans des programmes inter-

Extrait du rapport GYS au Conseil Général

A l’issue de la semaine d’Assemblée Réunie, les délégués et les participants au Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS) ont remis leur rapport et leurs recommandations au Conseil Général de la CMM, dont voici quelques extraits :

Nous nous engageons à :

- Préparer le prochain GYS
- Coopérer avec les jeunes à tous les niveaux
- Nous mettre au service de l’église

Les églises peuvent nous aider en :

- Favorisant la représentation des jeunes dans les conseils d’églises

- Organisant des formations pour améliorer les contacts entre générations
- Organisant des rencontres de jeunes

La CMM peut nous soutenir de la manière suivante :

- Organiser un autre GYS lors du prochain Rassemblement Mondial
- Inviter les délégués GYS à une rencontre parallèle à celle du Conseil Général de la CMM
- Prévoir une page pour les jeunes dans C/C/C et en les aidant à créer une page Internet pour les jeunes
- Favoriser la représentation des jeunes au Conseil Général.

génération et qu’elles les incluent dans les conseils d’églises et les structures de direction. Ils ont demandé à la CMM de renouveler l’expérience du Sommet Mondial de la Jeunesse et de renforcer la communication entre les jeunes au niveau mondial.

Une déléguée s’est demandée si tous ces engagements pouvaient être réalisés. Mais elle a conclu que les solides

fondations qui venaient d’être posées, l’énergie des jeunes, la sagesse et les encouragements des responsables d’églises ne pouvaient qu’ouvrir un chemin à la gloire de Dieu.

Des liens très forts se sont tissés, malgré des différences culturelles et raciales. Les souvenirs des moments passés à boire du *terere* (boisson d’Amérique Latine), à danser sur l’air de *Yeshu ne hame jeevan diya hai* et à chanter

joyeusement “Nous allons au Polytech” (lieu où s’est tenu le GYS), resteront gravés dans nos cœurs, dit une déléguée.

La rencontre a été dominée par un enthousiasme débordant. Les jeunes se sentaient unis dans leurs buts et dans leur espérance que cette rencontre apporterait des changements positifs dans l’église et dans le monde. Beaucoup ont dit qu’ils avaient maintenant davantage le sentiment de faire partie de l’église mondiale. En outre, ils se sont fait de nouveaux amis de tous horizons.

Il n’y a pas de réponses faciles aux questions compliquées et sérieuses qui ont été discutées. Mais à Bulawayo, des graines d’espoir, de foi et de volonté d’engagement ont été plantées. Comme l’a dit Ronald Lizwe Moyo, Dieu seul sait quelles choses merveilleuses peuvent naître de cette rencontre...

D’après les rapports de Louise Anne Porcincula (Philippines) et Wendy Janzen (Canada).

Les délégués appréciaient aussi les conversations nocturnes et les jeux !



Photo 1 : Heidi Bowman, étudiante (E-U), participe avec enthousiasme au culte pour enfants. Elle est volontaire et travaille avec les enfants à Afrique 2003.

Photo 2 : La prière avait aussi une grande place pendant les cultes.

Photo 3 : Une bénévole de Bulawayo fait chanter les enfants pendant le culte du matin des enfants.



Afrique 2003 du côté des enfants :

Biscuits par milliers, mais aucune plainte

Histoires et photos de Laurie Oswald

Ce qui a fait le plus plaisir à Susan Sibanda, qui coordonnait les activités pour enfants lors du Rassemblement, c'est la générosité des participants qui ont offert des quantités énormes de petits gâteaux pour le goûter des enfants.

Pour la plupart des enfants—qui ont souvent

faim chez eux—ce qui était merveilleux, c'était simplement d'avoir des biscuits !

Plus de 700 enfants de 3 à 15 ans, participèrent aux activités organisées pour les enfants en même temps que le Rassemblement. Il y avait des études bibliques, des trampolines, des promenades à poney, des jeux et des excursions dans un parc d'animaux et un musée.

Ils recevaient deux repas complets par jour, à l'émer-

veillement de Susan, qui vit à Bulawayo, et des enfants zimbabwéens.

“Quelle joie de recevoir tous ces dons : des jouets, des crayons et une immense boîte de biscuits” dit Susan, que 50 volontaires du Zimbabwe et d'ailleurs, aidaient. “Nous leur avons servi le déjeuner, le goûter et le dîner et les enfants avaient des assiettes bien remplies : *sadza*, boeuf, riz, poulet, et salade.”

“Toute cette abondance était stupéfiante ! Les enfants eux-même n'y croyaient pas. Au Zimbabwe, ces assiettes remplies de nourriture, et ces bus qui les véhiculaient sont inconcevables. Ils sont habitués au rationnement alimentaire et les bus ne circulent plus.”

“Cela m'a démontré que les gens nous aimaient assez pour venir partager nos souffrances” dit Susan. “Nous (les enfants et moi) avons eu la preuve que Dieu est grand et que rien n'est trop difficile pour lui.”

Bien que rien ne soit trop





difficile, nourrir et surveiller tant d'enfants de 8 heures du matin à 6 heures du soir représentait quand même un énorme travail. Susan est professeur spécialisée d'éducation physique et dirige une école maternelle accueillant environ 165 enfants.

L'esprit coopératif des enfants impressionna beaucoup Mary Hurst, missionnaire en Australie qui, dit-elle, a souvent vu les enfants plus âgés jouer avec les plus jeunes, et les petits Zimbabwéens très bien s'entendre avec ceux qui venaient d'ailleurs.

L'attitude des enfants et leur enthousiasme fit aussi forte impression sur Theodore Lehman, un étudiant bénévole nord-américain. Moniteur dans des camps de jeunes, il a découvert bien des différences chez les enfants du Zimbabwe et ceux d'Amérique du Nord. "Les enfants américains se plaignent souvent de la nourriture, mais les enfants zimbabwéens étaient reconnaissants et mangeaient tout ce qu'on leur donnait" dit Theodore. "Ils sont aussi très patients."

"J'aime vraiment ces enfants" dit-il au milieu de la



semaine. "Ils chantent avec tant d'enthousiasme, ils sont si bien élevés et très accueillants. Bien que nous ayons déjà passé deux jours ensemble, ils me traitent toujours comme un invité d'honneur."



Photo 4 : Susan Sibanda (Zimbabwe), coordinatrice des activités pour les enfants pendant le Rassemblement, travaille avec Sophia Mitchell (Zambie), au centre, et Suzanna Yoder (Ethiopie), enfants de collaborateurs du MCC.

Photo 5 : Pendant les cultes, les chants étaient le moment préféré des enfants.

Photo 6 : Deux petits Zimbabwéens s'amuse avant que ne commencent les activités de la journée.

Photo 7 : Lethiwe Ncube, à gauche, et Nommvuyo Dhlamini (tous deux du Zimbabwe) enseignent des mots de ndebele à Leah et à sa soeur Audrey Thill de Paoli (E-U).



Ce que l'Esprit m

Dieu m'a repris parce que je n'avais pas prié pour mes frères et mes sœurs vivant dans d'autres pays et qui passent par des épreuves. Il y a un temps où je mettais mon doigt sur une carte et je priais pour ceux vivant dans les pays où la prédication est interdite. A Bulawayo, Dieu m'a mis à cœur de continuer à prier pour eux.

—Joren Basumata, Inde

Nous les Américains et les Européens, devons accepter les dons que nous offre l'Eglise d'Afrique : vitalité spirituelle, hospitalité, respect pour les personnes âgées. Que Dieu nous aide à recevoir ces dons ainsi qu'à partager ce que nous avons avec les croyants dans le monde entier.

—Art Smoker, E-U

Je ne comprenais pas les paroles de leurs chants, mais j'ai pourtant été très émue par la musique des Africains, qui utilisaient tout leur corps pour glorifier Dieu. Et j'ai aussi aimé les chapeaux et les chemisiers blancs portés par les Zimbabwéennes : Cela peut-il nous interpeller ?

—Emebet Mekonnen, Ethiopie

Pendant ce Rassemblement, j'ai eu l'occasion d'apprécier la valeur de la communion fraternelle. Il nous faut aussi ressentir la douleur de ceux qui souffrent et qui ont réellement besoin de nous. Nous devons souffrir en Christ dans l'espoir et célébrer dans la joie.

—Evêque Daniel Cabrera, Cuba



S IN SUFFERING
IN JOY
A 2003

'a dit à Bulawayo

A Bulawayo, l'unité était extraordinaire. L'accent était mis sur ce que nous avons en commun plutôt que sur nos différences. Nous étions contents que des femmes y assument des responsabilités comme les hommes. Que cela arrive jusqu'à nos assemblées...

— *Reimar Goetzke et Beverly Short, Canada*

J'ai été profondément ému par l'engagement envers le Christ, manifesté par les délégués au Sommet Mondial de la Jeunesse. Leurs cultes étaient très animés, leurs discussions sur la responsabilité sociale, intenses, et leur travail sur le fait d'être disciples, remarquable. Quel don Dieu nous a fait là !

— *Wilhelm Unger, Allemagne*

Nos conversations pendant le Sommet Mondial de la Jeunesse avaient pour thème la justice sociale, l'esprit missionnaire et évangélique, la réponse aux besoins des gens dans l'amour en Christ. Je suis sûre que ma génération va entraîner l'Eglise très loin.

— *Sarah Thompson, E-U*

Peut-être qu'une expérience commune à tous était de faire la queue : pour nous déplacer, pour les repas et même pour les sorties. Mais cela en valait la peine. Pendant ces temps d'attente, j'ai reçu beaucoup de bénédictions, parce que nous attendions pour le Christ, et sans chaos.

— *Isaac Quartey, Ghana*

Nourrir

Doreen Martens

A Bulawayo, "Woza" (Viens) n'a jamais eu autant de sens qu'au moment des repas.

Parmi les nombreux miracles d'Afrique 2003, le plus spectaculaire était sûrement les repas ! Comment procurer deux repas par jour—bons et nourrissants—à 7 000 personnes ou plus, pendant sept jours, dans un pays en proie à la famine et traversant une grave crise économique, et en outre, sans aucune installation industrielle ? Avec ingéniosité, une organisation minutieuse, une armée de volontaires, et la foi inaltérable de Thoko Ndlovu ! Elle a commencé à travailler deux ans avant le Rassemblement !

Chaque jour, les participants ont consommé 1 200 kg de *mealie meal* (l'aliment de base du Zimbabwe, servant à préparer une bouillie de maïs appelée *sadza*), la viande de six à huit bœufs, 1 200 kg de pommes de terre, 500 kg de riz et 7 500 d'oranges ou d'autres fruits—outre des tonnes de légumes frais, de salades, de jus de fruit, et de thé. Et tout cela cuit à la mode zimbabwéenne traditionnelle : dans de gigantesques marmites de fonte sur des feux de bois. Quarante en tout !

Se procurer de telles quantités présente des difficultés presque insurmontables quand la sécheresse et la crise économique obligent des organisations non-gouvernementales à nourrir des millions de personnes affamées.

En dépit de ces énormes problèmes, Thoko dit qu'elle est restée optimiste :

A gauche : C'est dans des marmites en fonte, en plein air, qu'étaient préparés deux fois par jour les repas de 7 000 personnes.

A droite : Les queues étaient longues, mais à la fin de la semaine, 7 000 personnes étaient nourries en un peu plus d'une heure.

7000 personnes

“Je pense que c'est vraiment Dieu qui nous a guidés pour que nous arrivions à nous procurer toute cette nourriture”.

Des mois plus tôt, des négociations avec la Chambre de Commerce des Céréales du nord du pays, où la nourriture est plus abondante, ont permis d'avoir suffisamment de farine pour nourrir tous les participants. Très longtemps à l'avance, Thoko a commandé des poulets à un éleveur de l'Eglise Frères en Christ (BIC). Elle a aussi signé des contrats avec des maraîchers des alentours de Bulawayo pour qu'ils cultivent—spécialement pour le rassemblement—des carottes, des courges, des choux et des légumes à grandes feuilles vertes appelés *choumoli*.

Elle a acheté quarante bœufs à la mission de Wanezi, à 80 km de Bulawayo. Ils ont été abattus à Bulawayo dans de bonnes conditions d'hygiène et conservés dans les réfrigérateurs de l'abattoir de la ville. Elle a agi de la sorte “afin que les participants ne s'inquiètent pas de retirer la nourriture de la bouche des Zimbabweens” dit-elle. “En réalité, pour beaucoup de participants pauvres venant de la campagne, et qui avaient payé l'équivalent d'un USD pour s'inscrire, le luxe de manger de la viande tous les jours a fait de cette semaine une vraie fête !

Les marmites avaient été louées à une entreprise locale et empruntées à des clubs de la ville. Thoko s'assura qu'il y avait assez de couverts pour 7 500 personnes. Des camions avaient apporté des cargaisons de bois à brûler pour les douzaines de petits feux sur lesquels la nourriture cuisait. Mais dénicher tout cela n'était qu'une partie du travail...

“Décider d'un menu pour une semaine entière et pour des convives de toutes nations—et être sûre que les repas seraient acceptables—c'était cela le plus difficile” dit Thoko. “Nous avons essayé de préparer des repas très simples afin que tout le monde puisse goûter à tout ce que nous avons préparé. Après les deux premiers jours, on a vu que cela semblait convenir.

La plupart des repas étaient composés de riz, de *sadza*, de ragoût de bœuf, de légumes, de salade et d'un fruit. C'est le repas traditionnel au Zimbabwe, mais selon des recettes expérimentées par Thoko. Son “hobby” est de fournir les repas lors des mariages ou des enterrements. Elle a déjà nourri jusqu'à 3 000 personnes en un seul repas ! Mais c'était la première fois qu'elle préparait des repas pour tant de personnes et pour si longtemps.



J. Lorne Peachey

Rien n'était perdu. Les têtes des bœufs (dans les bassines) étaient fendues puis cuites, pendant que les pattes et les sabots étaient grillés.

Heureusement, Thoko est cadre dans une société de production de bagages employant 1 700 personnes ; aussi est-elle à l'aise dans la direction d'une opération d'une telle envergure. Pour cette tâche herculéenne, une armée d'environ 120 personnes avait été recrutée dans les clubs locaux ou les internats, à laquelle s'ajoutèrent des chrétiens de la ville et des volontaires internationaux.

Ils avaient été divisés en équipes ayant chacune sa tâche, préparation du riz et de la *sadza*, de la viande, des légumes, ou la tâche ingrate de la vaisselle à l'extérieur dans de grandes bassines de fer-blanc. Les deux filles de Thoko avaient la charge de laver 300 torchons par jour.

Des membres des églises BIC ont dû sacrifier leur propre participation à l'Assemblée Réunie pour aider à préparer les repas. “Notre engagement était de savoir que chacun faisait cela pour que la conférence soit une réussite pour tout le monde, et pas pour soi seulement” dit-elle.

Les participants qui se sont



J. Lorne Peachey

promenés dans la “cuisine en plein air” furent stupéfaits de découvrir des douzaines de marmites remplies de nourriture mijotant en plein air, que l'on remuait avec de grandes spatules.

Thoko précise que, bien que disposant de moyens “primitifs”, elle a été capable de servir des repas cuits à

Thoko Ndlovu était “le cerveau de l'opération”. Elle est directrice des ressources humaines et travaille comme traiteur pendant ses loisirs. La photo de droite a été prise lors de la fête pour les bénévoles et le personnel, après le Rassemblement—“La première fois en deux semaines que je n'ai pas eu à cuisiner !” dit Thoko en souriant.

Ci-dessous : A la fin de la semaine, ils étaient des centaines à donner “un coup de main” pour laver les montag-nes d'assiettes, de gobelets, de couverts et de marmites. Beaucoup ont parlé avec enthousiasme des contacts établis les mains dans l'eau de vais-selle. Ici, Beatrice Ncube (Zimbabwe) discute avec Eric Musser (E-U).

point en quantités requérant normalement des moyens techniques perfectionnés.

Chaque responsable devait vérifier qu'il y avait assez de nourriture pour la journée : un vrai défi ! Surtout le dernier jour où il fallait que 12 000 repas soient prêts pour nourrir aussi les



J. Lorne Peachey

membres des églises locales autour de Bulawayo.

Le premier soir fut particulièrement éprouvant pour Thoko : elle avait prévu un dîner pour 5 000 personnes, mais il en vint plus de 7 000 !

Il y eut d'autres accrocs, comme ce fournisseur qui n'est jamais venu... Thoko dû faire appel à ses relations pour localiser des denrées rares et des fournisseurs prêts à accepter un chèque, les banques étant fermées en ces jours fériés. Elle a souvent dû parcourir la ville à la recherche de ce qui n'était pas arrivé comme prévu.

La veille du Rassemblement, Thoko reçut un appel téléphonique à 6 heures du soir : 100 Zambiens venaient juste d'arriver, épuisés et affamés après une journée de voyage en bus sans manger.

Pour nourrir 7 000 personnes

- poulets : 5 500
- boeufs : 39 abattus (restes correspondant à 8 boeufs)
- gobelets : 5 000 achetés
- assiettes : 4 000 achetées, 3 000 louées
- petit bois : charge de 14 camions de 7 tonnes, coupé par des bénévoles de l'église BIC Emganwini à Bulawayo
- cuisiniers, serveurs, autres bénévoles : 280

Est-ce qu'elle pouvait faire quelque chose ?

Rapidement, elle se rendit sur le lieu du Rassemblement pour chercher de la nourriture, appela sa sœur et ses filles à la rescousse, alluma les feux de bois dans sa propre cour et commença à préparer le repas. A 10 h 30 tout était prêt ! Le repas fut servi à domicile à des Zambiens reconnaissants.

“Ils ont réellement apprécié notre aide.” dit Thoko avec modestie, parlant d'un exploit devant lequel auraient reculé la plupart des cuisinier(e)s de pays où règne l'abondance.

A Bulawayo, “Woza” (Viens) n'a jamais eu autant de sens qu'au moment des repas.

Doreen Martens est journaliste à Toronto (Canada).

courrier



SIDA : quilt et carrefours

Certains ne veulent pas croire qu'Ephraïm Disi est séropositif. Ce pasteur d'une église Brethren in Christ (BIC) du Malawi a l'air en pleine forme.

"J'ai fait appel à tout mon courage pour parler ouvertement de ma situation" dit Ephraïm, à la foule rassemblée pour participer au carrefour sur le SIDA.

"Je demande à Dieu : Peux-tu me conserver en vie cinq ans encore, ou dix ans ?"

Ephraïm Disi, qui a 45 ans, apprit qu'il était séropositif en 1996. Il a été contaminé par sa femme, décédée depuis. Il dit qu'elle a dû être contaminée suite à un problème médical.

Maintenant, il se bat contre le SIDA en donnant l'exemple de sa franchise et en se faisant l'avocat d'un comportement sexuel juste.

A Bulawayo, plusieurs carrefours ont eu pour thème la tragédie du SIDA en Afrique, où la maladie fait 6 500 victimes par jour.

Des participants parlèrent du travail et de l'enseignement empreints de compas-



Everett J. Thomas

Pauline Aguilar (E-U) montre le quilt contre le SIDA lors du culte de samedi soir. Le quilt, dit-elle, représente l'engagement contre le SIDA en Afrique. Des centaines de personnes (dont beaucoup de Zimbabweennes) cousirent plus de 200 morceaux de tissu pour faire le quilt. Il a été offert à l'Eglise BIC du Zimbabwe, et va voyager à travers toute l'Afrique avec ce message : les églises BIC et mennonites sont unies dans leur lutte contre le SIDA.

sion, faits par des anabaptistes africains et du personnel étranger, en réponse à la pandémie du SIDA.

En Ethiopie, l'Eglise Mese-rette Kristos (MKC) encourage fortement les fiancés à faire le test pour le SIDA ; elle ne marie pas un couple si l'un des deux est séropositif, dit Samson Estifanos, directeur du programme de prévention de l'église.

"MKC compte 475 orphe-

lins du SIDA dans ses familles membres" dit Samson. "Un orphelin du SIDA est un enfant dont au moins un des parents est mort du SIDA, ou celui qui travaillait ne peut plus le faire à cause de la maladie. En Ethiopie, le SIDA a fait un million d'orphelins.

Easter Siziba, présidente du projet contre le SIDA de l'Eglise BIC au Zimbabwe, dit qu'un Zimbabween sur trois est contaminé. L'espérance de

vie est tombée de 67 à 27 ans depuis le début des années 80. Trente pour cent des personnes âgées de 15 ans n'atteindront pas l'âge de 30 ans.

"L'Eglise BIC du Zimbabwe donne des soins à domicile aux malades du SIDA et recommande l'abstinence sexuelle avant le mariage et la fidélité après" dit Easter.

En Afrique, huit collaborateurs du MCC travaillent dans le cadre de la lutte contre le SIDA, dit Sarah Adams, coordinatrice du programme du MCC contre le SIDA. Elle a participé à la direction des carrefours avec Pakisa Tshimika, membre du personnel de la CMM.

Penetracia Dube (à gauche) et Thokozile Ndlovu (Zimbabwe) fi-gurent parmi les centaines de femmes qui ont fait des carrés pour le quilt. Les hommes ont aussi participé : ici Samson Estifanos (Ethiopie), directeur du programme de prévention du SIDA de MKC.

J. Lorne Peachey





Sidonie Swana-Falanga (Congo), à gauche, et Esther Kalambo (Zambie), discutent de leur appel à exercer des responsabilités.

Théologiennes d'Afrique et d'Amérique Latine : première rencontre

Les théologiennes d'Afrique et d'Amérique Latine se sont rencontrées pour la première fois à Bulawayo. Elles ont discuté de l'appel qu'elles ont reçu de Dieu à être responsables d'église, de l'ordination, des études bibliques, et des obstacles auxquels elles sont confrontées.

Un groupe oecuménique d'Afrique du Sud raconta à une salle bondée comment en 1987, cinq femmes de retour d'une conférence sur la théologie et l'engagement

social à Johannesburg eurent l'idée de ce groupe. Depuis, une douzaine de femmes vivant à Umtata se sont retrouvées régulièrement pour étudier la Bible et partager leurs expériences d'engagement dans la communauté, l'école et le domaine de la santé.

Elles ont publié 11 livrets d'étude biblique sur la théologie, les femmes dans la Bible, la sexualité, le SIDA, le mariage, l'éducation des enfants, le célibat, le divorce, le vieillissement et la mort, en anglais et dans plusieurs

langues africaines. Sylvie Gudin, rédactrice de *Courrier* en français, les traduira en français.

Dans un autre carrefour, des femmes africaines, mentionnées et BIC, parlèrent de leur rencontre régionale. Elles savent qu'elles ont reçu un appel à occuper des responsabilités dans l'église et veulent faire part de leur vision. Elles projettent de mettre en place une structure pour améliorer la communication entre théologiennes.

Les femmes d'Amérique Latine voulaient savoir qui

pouvait porter le titre de théologienne en Afrique. Ce titre étant réservé à des universitaires dans leur pays, elles étaient gênées de le porter. Sibusisiwe Ndlovu (Zimbabwe) précisa qu'une théologienne a étudié dans un séminaire ou un institut biblique et que certaines femmes, par exemple au Congo, ont des doctorats.

En Amérique Latine, de nombreuses femmes ont des responsabilités, mais "ne se sont pas constituées en organisation" remarqua Alix Lozano (Colombie), "c'est



Rebecca Osiro (Kenya) fait un rapport devant le Conseil Général de la CMM au nom des théologiennes africaines.

pourquoi nous voulons parler avec vous”.

Bien que Béatrice Kadi Hayalume, professeur de religion au Congo depuis des années, ait été ordonnée le 24 août en Afrique, peu de femmes sont encouragées à exercer un ministère de responsabilité dans l'église. Elles se renseignèrent sur la question de l'ordination auprès des Latino-Américaines.

En Colombie, habituellement on n'ordonne pas les femmes, cependant Alix va bientôt l'être. Des femmes sont ordonnées au Nicaragua, au Mexique, en Uruguay et au Brésil, où Deusilene Martins est la première femme mariée à l'être. Il est plus facile à une célibataire d'être ordonnée, à cause du problème de la soumission de l'épouse à son mari.

Elles mirent fin à leur rencontre en formant un cercle et en priant les unes pour les autres.

Extraits de rapports de Tim Lind, Lydia Penner, et Milka Rindzinski

Troisième et quatrième trimestre 2003

Une équipe médicale au service des visiteurs

Ferne Burkhardt

Du 11 au 17 août, l'infirmière du ZITF bourdonna d'activités. Heureusement, l'infirmière ne se trouvait qu'à quelques centaines de mètres du hall principal de réunion ; cela permettait au moins au personnel médical de service d'entendre la musique.

Florence Ndlovu, enseignante à l'école d'infirmières de l'hôpital de Bulawayo, avait prévu de prendre quelques jours de congé pour participer au Rassemblement. Elle pensait aussi donner quelques heures au dispensaire en tant que bénévole.

Au lieu de cela, elle dirigea l'infirmière et son personnel de 10 infirmières, une tâche qu'elle dut assumer seulement un mois avant le début d'Afrique 2003, parce que la personne prévue pour diriger l'infirmière s'est désistée sans avoir fini les préparatifs.

Florence se mit donc à commander le matériel nécessaire, à rechercher du personnel et à organiser leur travail. Elle se retrouva aussi elle-même de service à l'infirmière pendant toutes les heures d'ouverture.

Alors qu'on attendait une vingtaine de patients par jour, l'infirmière a fonctionné 11 heures par jour et a soigné 1 500 cas de blessures et maladies bénignes, du mardi au dimanche. Un médecin local passait chaque jour, et plusieurs participants—médecins et infirmières internationaux—ont proposé des consultations bénévoles.

Quelques patients

durent être envoyés à l'hôpital pour des radios ou des diagnostics, surtout des entorses ou d'éventuelles infections respiratoires. L'hôpital refusa de recevoir une Canadienne, parce qu'elle venait de la région de Toronto, une région qui a été touchée par le SRAS, une grave infection respiratoire.

L'infirmière soigna gratuitement de nombreux Zimbabwéens, bien qu'elle n'ait pas de médicaments gratuits à distribuer.

Selon Florence, la plus grande difficulté qu'a rencontrée le personnel a été la communication avec des gens qui ne parlaient que l'allemand, le français ou l'espagnol.

“C'était une bonne expérience,” dit Florence, bien qu'elle n'ait pu participer que très rarement aux réunions.

Ferne Burkhardt est responsable du service de presse de la CMM.



10 Rassemblements consécutifs !

Lors de la journée de l'Europe, le 13 août, la CMM a rendu hommage à Ruthild Foth (à gauche) de Ludwighshafen (Allemagne) : c'était le 10^e rassemblement consécutif de la CMM auquel elle assistait. Le 1^{er} c'était à Bâle (Suisse) en 1952. “J'aime les conférences, dit Ruthild et quand on commence, il n'y a pas de raison de s'arrêter ! Je rêve même de la foule !”

Le plus grand changement qu'elle ait remarqué ? “Les conférences étaient très intellectuelles” dit-elle. “Maintenant les sermons sont beaucoup plus terre à terre et il y a des récits.” Ruthild se souvient d'un temps où l'on prenait la cène en trois groupes, à cause du malaise de certains face à une cène commune, bien que tous fussent anabaptistes. “C'est beaucoup mieux aujourd'hui.”

Stefan van Delden (membre du CE de la CMM), présidait la journée ; il rend hommage à Ruthild.

Le Conseil Général de la CMM trace la voie

Note de l'éditeur : plusieurs réunions en lien avec la CMM ont eu lieu à Bulawayo avant, pendant, ou après l'Assemblée Réunie. En voici quelques rapports.

Avec l'adoption d'un nouveau modèle de fonctionnement, le Conseil Général de la CMM a reconfirmé à Bulawayo (7-9 août et 16-17 août) la voie qui sera suivie dans les années à venir. Il a aussi ajouté un sous-titre à son nom.

Le modèle de la "communauté / communion" appelle les Eglises membres de la CMM à devenir mutuellement responsables et à davantage développer une identité commune. La CMM contribuera à ce processus en aidant les Eglises membres à développer des convictions communes et des moyens communs pour leur mise en pratique.

Lors de sa réunion au Guatemala en 2000, le Conseil Général avait autorisé une Commission Internationale de Planification à faire des recommandations pour l'avenir. Parmi les quatre options soumises par la Commission, le Conseil Général choisit le modèle de la communion/communauté qui, d'après Larry Miller, Secrétaire Général de la CMM, confirme la direction déjà prise par la CMM.

Herman Bontrager, consultant nord-américain, dit que le modèle appelle les églises à agir en tant qu'entité mondiale et pas seulement en tant qu'églises indépendantes qui font certaines choses ensemble. "On passe du simple stade d'encouragement à la responsabilité mutuelle, à celui de la mise en pratique effective" dit Herman. Par exemple, chaque Eglise membre est encouragée à demander aux autres de quelle façon ses actions pourraient les affecter.

La question de l'ajout ou non d'un sous-titre au nom de la CMM fut plus laborieuse. Le Comité de Planification

proposa de garder "Conférence Mennonite Mondiale" mais d'y ajouter un sous-titre, soit : "une communion d'églises anabaptistes", soit "une communauté d'églises anabaptistes". A l'issue de longues discussions, les délégués optèrent pour "une communauté d'églises anabaptistes" qui sera donc ajouté au nom "Conférence Mennonite Mondiale".

Plus encore que le changement de nom, c'est le rapport sur le dialogue catholique-mennonite auquel la CMM a participé pendant cinq ans, qui donna lieu à de longs débats. Bien que les délégués n'aient pas encore eu le rapport

Convictions communes

Que signifie être anabaptiste ?

Dans les trois prochaines années, les anabaptistes du monde entier vont étudier une nouvelle déclaration concernant leurs "Convictions Communes". A Bulawayo, le Conseil Général de la CMM a approuvé cette déclaration afin qu'elle soit étudiée ; elle s'inspire des déclarations envoyées par 19 Eglises membres.

Voici cette déclaration :

Par la grâce de Dieu, nous cherchons à vivre et à proclamer la bonne nouvelle de la réconciliation en Jésus-Christ. Nous, membres du corps du Christ en tous temps et en tous lieux, tenons les points suivants comme fondamentaux pour notre foi comme pour notre pratique :

1. Dieu se révèle à nous comme Père, Fils et Saint-Esprit, le Créateur qui cherche à restaurer l'humanité déchue en appelant un peuple à lui être fidèle dans la communion fraternelle, le culte, le service et le témoignage.

2. Jésus est le Fils de Dieu, il a montré par sa vie et par son enseignement comment être fidèle, et a racheté le monde par la croix et sa résurrection.

3. L'Eglise est la communauté de ceux que l'Esprit de Dieu appelle à se détourner du péché, à reconnaître Jésus-Christ comme Seigneur, à recevoir le baptême sur confession de foi et à suivre Christ dans leur vie.

4. La communauté des croyants, sous la direction de l'Esprit Saint, interprète

la Bible à la lumière de Jésus-Christ, pour discerner la volonté de Dieu afin d'y obéir.

5. L'Esprit de Jésus nous rend capable de faire confiance à Dieu dans tous les domaines de la vie, de sorte que nous devenons artisans de paix renonçant à la violence, aimant nos ennemis, recherchant la justice et partageant nos biens avec ceux qui sont dans le besoin.

6. La communauté des croyants se rassemble régulièrement pour rendre un culte à Dieu, pour célébrer le repas du Seigneur et pour écouter la Parole de Dieu dans un esprit de responsabilité mutuelle.

7. Nous cherchons à vivre dans le monde sans nous conformer aux puissances du mal, à témoigner de la grâce de Dieu en servant les autres, à prendre soin de la création et à inviter tout être humain à connaître Jésus comme Sauveur et Seigneur.

Ces convictions étaient celles de nos ancêtres anabaptistes du XVIe siècle qui, pour suivre Jésus-Christ ont élaboré un modèle radical de discipulat. Marchant à la suite de Jésus-Christ et en son nom par la puissance de l'Esprit Saint, nous attendons avec confiance le retour de Royaume de Dieu.

La CMM désire que les Eglises membres et membres associées réagissent à cette déclaration. Elle sera revue ensuite lors de la prochaine réunion du Conseil en 2006.

Laurie Oswald



Le mandat de Larry Miller (France) au poste de secrétaire général, a été renouvelé pour trois nouvelles années par le Conseil Général. Ici, Larry pendant l'une de ses interventions sur l'estrade, pendant l'Assemblée Réunie à Bulawayo.

pour l'avenir

final, ils firent quatre recommandations : l'une d'elles appelle à des consultations similaires qui auraient lieu dans différentes régions, une autre encourage la CMM à accepter l'invitation d'envoyer une délégation en visite au Conseil Pontifical de l'Eglise Catholique à Rome.

Le rapport et les recommandations furent un point sensible pour les délégués d'Amérique Latine qui évoquèrent des cas d'intimidations et d'abus divers de l'Eglise catholique dans leurs pays. "Nous devons garder ce que Dieu nous a donné, et je crois qu'un dialogue avec les catholiques affaiblira notre identité en tant qu'Eglise anabaptiste", dit Oscar Luis Peralta Agüero (Paraguay).

Juan Sieber (Argentine) demanda s'il s'agissait d'un pas vers une unité institutionnelle. La réponse fut négative : "Le dialogue porte sur les blessures du passé et sur le fait d'apprendre à se connaître aujourd'hui, mais pas sur une unité organisationnelle dans l'avenir.

"Le dialogue devrait se poursuivre" dit Nicolás Largaespada (Nicaragua), membre du Comité Exécutif de la CMM. "Mais nos délégués doivent rester fidèles à notre interprétation de la parole de Dieu."

Finalement, les délégués d'Amérique Latine se joignirent aux autres et approuvèrent tous les points de la recommandation concernant le dialogue catholique-mennonite.

Le Conseil Général fut aussi à l'écoute des requêtes de théologues africaines qui demandèrent plus d'égalité dans la manière dont elles sont traitées en tant que responsables d'église. Elles parlèrent du fait que les responsables masculins sont privilégiés dans l'octroi de bourses d'étude et dans les fonctions au sein de l'Eglise. Aussi elles demandèrent à la CMM de considérer cette question comme une priorité de son travail à l'avenir. Le Conseil Général approuva.

Le mandat de Larry Miller, secrétaire Général de la CMM, fut renouvelé pour une période de 3 ans avec possibilité d'extension de 3 autres années, période au cours de laquelle le Conseil cherchera un successeur. Le Conseil accorda aussi

Troisième et quatrième trimestre 2003



J. Lorne Peachey

Dans les groupes continentaux, comme dans celui de l'Amérique Latine, les discussions concernant les idées et actions pour le Conseil Général étaient souvent intenses.

un congé sabbatique d'une durée de 4 mois au moins à Larry Miller durant les trois premières années de son mandat.

Nancy Heisey (précédemment élue) est devenue présidente à la fin de la réunion, et Danisa Ndlovu, évêque de l'Eglise des Frères en Christ du Zimbabwe, fut nommé vice-président de la CMM. Les personnes élues au Comité Exécutif sont : Fimbo Ganvunze, Congo, et Joshua Okello,

Kenya (Afrique); Joren Basumata, Inde, et Eddy Sutjipto, Indonésie (Asie); David Villalta Benavides, Costa Rica, et Peter Stucky, Colombie (Amérique Latine); Markus Rediger, Suisse, et K.J. Thijink-van der Vlugt, Pays-Bas (Europe); Naomi Unger, Canada, et David Wiebe, Canada (Amérique du Nord). Le mandat est de six ans (2003-2009). Le premier Comité Exécutif se réunira en juillet 2004 à Strasbourg, France.

Le Conseil de la Paix poursuit son travail

Lancé il y a 6 ans à Calcutta, le Conseil de la Paix est un forum qui permet aux Eglises membres de la CMM de discuter des questions concernant la paix. Constitué des membres du Conseil Général, il s'est réuni deux après-midi à Bulawayo pour sa deuxième session.

Bien que l'héritage anabaptiste concernant l'action pour la paix soit très présent dans les églises, le Conseil de la Paix estima qu'une déclaration commune aiderait à entretenir ces convictions.

"Celui qui veut devenir un bon joueur de foot doit s'entraîner" dit Paulus Widjaja, secrétaire du Conseil de la Paix. "Nous, artisans de paix, devons nous entraîner et mettre au point une stratégie si nous voulons atteindre nos buts" dit-il.

Cette année, les participants ont réfléchi à une base commune sur laquelle

les églises pourraient s'appuyer.

Paulus Widjaja et Judy Zimmerman-Herr, secrétaire associée du Conseil de la Paix, ont compilé des récits, envoyés par treize Eglises membres, qui illustrent les convictions de l'Eglise dans le domaine de la paix.

"Baser notre déclaration théologique sur des récits permet de vérifier l'efficacité de notre pratique" dit Paulus. "Nous ne voulons pas nous contenter de belles idées".

Ces histoires sont utilisées pour rédiger un texte résumant les trois grands axes de la position sur la paix : les relations, les vertus fondamentales nécessaires et les pratiques utiles au travail pour la paix.

La rédaction de cette déclaration sera poursuivie lors des prochaines réunions du Conseil de la Paix.



Millicent Peart et William Broughton, délégués de Jamaïque, lors d'une session du Conseil Général. Une traduction simultanée en anglais, espagnol et français était assurée pendant toutes les réunions.

Fraternité Missionnaire Mondiale : nouvelles orientations

Depuis plus de 100 ans, les Mennonites et les Frères en Christ (BIC) d'Amérique du Nord se sont engagés dans un travail missionnaire en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Maintenant, les églises qui en sont issues ont leur propre identité et leurs propres responsables ; elles veulent discerner leurs champs de mission, et sans forcément l'aide de l'Amérique du Nord.

Lors de leur rencontre à Bulawayo, les 9-10 août, les représentants des Eglises membres de la CMM ont voté massivement pour la création d'un nouveau modèle de transmission progressive des responsabilités de la mission aux Eglises d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.

La Fraternité Missionnaire Mondiale (Global Mission Fellowship, GMF) a pour but de permettre aux églises et aux missions de la famille anabaptiste mondiale, de se réunir tous les trois ans dans chaque continent, s'encourager, discuter de leurs conceptions, créer des réseaux et coopérer.

"C'est un changement vraiment significatif" dit Stanley Green, qui a présidé le comité à l'origine de la proposition. "Maintenant, la vision concernant l'Afrique émergera en Afrique et prendra forme en Afrique, et les organismes d'Amérique du Nord et d'ailleurs, devront discerner la forme de leur participation."

Le groupe continental africain émit très rapidement des suggestions. Par exemple,

Fikru Befirdu d'Adis Abeba (Ethiopie) proposa que des églises africaines s'engagent dans une nouvelle mission, près de chez lui, destinée à des peuples cannibales et pratiquant des religions animistes.

"Nous aimerions commencer à travailler ensemble, non pas la main tendue, mais avec nos propres ressources" dit Damien Lukak Kakhenda de Masina (RDC).

Certains représentants étaient inquiets et se demandaient si les fonds nécessaires à ces réunions ne seraient pas prélevés sur les programmes existants, alors que les moyens manquent déjà.

"Est-il juste de dépenser l'argent ainsi, plutôt que pour envoyer des missionnaires ?" demanda Chizuko

Katakabe du Japon.

Stanley Green, président de *Mennonite Mission Network*, reconnu que les agences missionnaires d'Amérique du Nord se trouvent face à des difficultés financières ayant des répercussions sur le nombre de personnes qu'elles peuvent soutenir.

"Si la réduction de notre capacité (d'envoyer des missionnaires du Nord) se traduit par la création d'un forum permettant l'envoi de missionnaires du Sud," dit Stanley "alors ce sera un gain".

La CMM fournira du personnel, un représentant dans le comité d'organisation du GMF et recevra ses rapports.

Extrait d'un rapport de Everett J. Thomas, éditeur de The Mennonite, E-U.

Lors de sa réunion à Bulawayo, le Conseil Général de la CMM a accepté 10 nouveaux membres (groupes de plus de 500 membres baptisés) ou membres associés (groupes de moins de 500 membres baptisés) :

Nouveaux membres

- *Angola* : Igreja Evangelica Menonita em Angola
- *Equateur* : Iglesia Evangélica Menonita Ecuatoriana
- *Inde* : Brethren in Christ Church, Orissa
- *Malawi* : Brethren in Christ Church
- *Bolivie* : La Iglesia Evangélica Anabautista en Bolivia

Nouveaux membres associés

- *Pérou* : Iglesia Evangélica de los Hermanos Menonitas del Perú
- *Pérou* : Iglesia Evangélica Menonita del Perú
- *Corée du Sud* : Jesus Village Church
- *Vénézuéla* : Iglesia Evangélica Menonita Shalom
- *Erythrée* : Meserete Kristos Church

Déclaration du Conseil Général sur le Zimbabwe

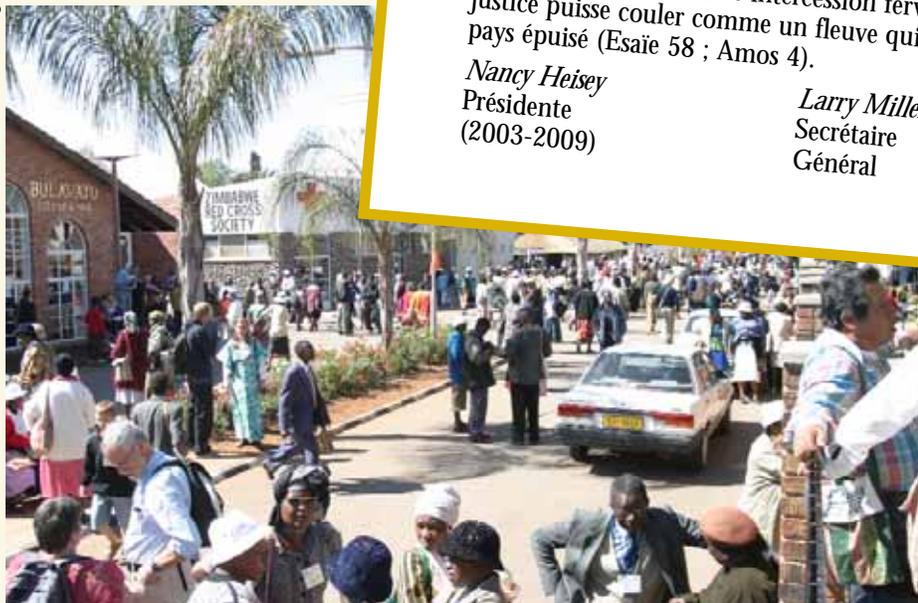
Les membres du Conseil Général ont souhaité faire une déclaration sur la situation du Zimbabwe, alors qu'ils expérimentaient la grâce et la générosité de l'Eglise Frères en Christ qui traverse pourtant de terribles difficultés causées par la situation politique et socio-économique.

"Il est devenu évident qu'on ne pouvait être ici et ne rien dire de la situation du Zimbabwe" dit Larry Miller au Conseil Général nouvellement élu, le 17 août.

Larry expliqua qu'il avait discuté avec les responsables religieux ces derniers mois sur la question de la publication d'une déclaration à la fin du Rassemblement. Il remarqua que le Conseil Général a déjà publié des déclarations sur la situation de pays qui l'ont accueilli, comme la Colombie et le Congo.

Cette déclaration a été publiée dans la *Daily News* dans la rubrique des annonces payantes. Le *Chronicle*, journal contrôlé par le gouvernement, a refusé l'article comme étant "politique". La CMM a aussi distribué cette déclaration à la presse chrétienne internationale.

Vue du ZITF, centre dans lequel s'est déroulée l'Assemblée Réunie à Bulawayo.



Conseil Général de la Conférence Mennonite Mondiale Déclaration sur le Zimbabwe

La Conférence Mennonite Mondiale (CMM) est une communion d'Eglises Mennonites, Frères en Christ et d'Eglises chrétiennes de la même famille dans 54 pays. Le Conseil Général, le corps dirigeant de la CMM, est composé de délégués des Eglises membres. Il s'est réuni à Bulawayo, au Zimbabwe, en août 2003 et environ 7000 participants sont venus pour le rassemblement mondial de la CMM qui a lieu tous les six ans. Nous représentons les membres du monde entier et réaffirmons notre unité dans le corps de Christ et notre solidarité les uns avec les autres, ainsi que le montre le thème du Rassemblement : " Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie " (I Corinthiens 12).

Nous croyons en un Dieu qui veut le bien de tous et nous désirons suivre Jésus, le Prince de la paix. C'est pourquoi nous déplorons la pauvreté, l'oppression, l'injustice, la violence et la guerre qui existent dans de nombreuses parties du monde.

Nous reconnaissons le courage du peuple zimbabwéen et la richesse des ressources naturelles du pays. Nous avons reçu un accueil chaleureux et bienveillant de l'Eglise des Frères en Christ. C'est pourquoi nous sommes affligés et nous déplorons la situation actuelle de souffrance dans ce pays :

- La peur et la brutalité résultant de l'oppression politique et des conflits, un pouvoir policier excessif et des arrestations arbitraires, ainsi qu'une législation interdisant toute expression démocratique et supprimant la liberté de se réunir.
- Les épreuves et l'exploitation qui résultent de la dépression économique, des abus de biens sociaux et de la corruption, des pénuries de toutes sortes, du chômage et de la pauvreté endémique.

• La malnutrition et la mort qui résultent d'une crise humanitaire qui atteint des proportions sans précédent, causées par la mauvaise gestion économique, la sécheresse, la pénurie massive de nourriture, de soins et de produits médicaux ainsi que par le fléau du VIH/SIDA.

En même temps, en tant que communauté mondiale spirituelle, nous reconnaissons avec une joie et une gratitude profondes :

- L'engagement de toutes les parties dans les discussions actuelles de médiation : nous avons confiance qu'elles traiteront les problèmes essentiels, y compris les besoins de la population, leurs craintes et leurs espoirs.
- La voix prophétique de l'Eglise pour la justice et la paix et le rôle courageux de ses responsables pour résoudre et transformer la crise.
- La ténacité, la passion, l'endurance et l'action non-violente des Zimbabwéens face à une profonde détresse.

" Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie " : nous suivrons avec attention les développements dans les semaines et mois à venir, et avec les Eglises de Frères en Christ locales, nous continuerons, avec un engagement croissant, à soutenir le combat continu pour la justice et la réconciliation, à fournir des ressources alimentaires à ceux qui ont faim, de l'aide à ceux qui sont menacés par le VIH/SIDA, et une intercession fervente devant notre Dieu pour que la justice puisse couler comme un fleuve qui apporte la guérison et l'espérance à un pays épuisé (Esaïe 58 ; Amos 4).

Nancy Heisey
Présidente
(2003-2009)

Larry Miller
Secrétaire
Général

Mesach Krisetya
Président
(1997-2003)

Le Conseil Général a envoyé un message aux Eglises membres de la CMM, les exhortant à prier pour que des solutions pacifiques soient trouvées au conflit au Zimbabwe. Cette déclaration sera publiée dans le prochain numéro de *Courrier*.

Ici et là...

A Bulawayo, Ferne Burkhart (service de presse de la CMM) a collecté quelques potins étonnants...

- Marilyn Langeman a acheté 60 rouleaux de 30 mètres de tissus pour la confection des 5 000 sacs "Africa 2003", et a ainsi dévalisé complètement 3 magasins.
- Marilyn a acheté plus de 4 kilomètres de cordelette pour attacher les badges autour du cou. Elle a calculé la longueur en passant la cordelette autour du cou du "Frère en Christ" le plus imposant qu'elle ait pu trouver !
- Dans le ZITF tout entier, il y avait 11 000 places assises. Le personnel fit l'inventaire des chaises et des bancs les moins lourds dont disposaient les églises et missions BIC, et les ont transportés jusqu'au centre. 2 300 personnes pouvaient

Merci !

C/C/C remercie les nombreux auteurs et photographes qui ont participé à la rédaction de ce numéro spécial sur l'Assemblée Réunie de la CMM. Nous sommes particulièrement reconnaissants aux rédacteurs et aux journalistes de *Meeting-house*, un groupement de publications mennonites et Frères en Christ, qui ont écrit des articles et envoyé des photos sur Afrique 2003 : Paul Schrag, Everett J. Thomas, Susan Brandt, Ron Ross, Arli Klassen, Keith Regehr, et Laurie Oswald. - *Les rédacteurs.*

trouver place sur les bancs, selon les critères de confort occidentaux. On aurait pu y mettre le double de Zimbabwéens, habitués à être serrés !

- James Wenger (E-U) raconte comment un groupe a surmonté la longue attente dans les queues le premier soir. "Au début, nous étions énervés, mais quelqu'un a dit : 'Je ne suis pas venu jusqu'ici pour me plaindre. Chantons !'" Et c'est ce que le groupe a fait. Pendant plus d'une heure ! "Puis nous avons découvert que tout le monde était passé devant nous. Nous avons été servis à 10 h 15, mais cela n'avait plus alors d'importance..." dit James.
- Lors de la cène, dimanche matin, 7 740 petits gobelets jetables (qui, nous dit-on, seront lavés et réutilisés de nombreuses fois) ont été nécessaires. Des plateaux de bois avaient été fabriqués spécialement pour contenir 50 gobelets chacun.
- Quatorze femmes BIC ont passé une journée entière à cuire 8000 petites galettes pour la cène. Elles ont utilisé pour cela 20 kg de farine achetée au Botswana.
- Chaque jour, 33 cars passaient prendre les cuisiniers avant 6 h du matin, ensuite les volontaires, puis les Zimbabwéens qui attendaient devant leur église, et enfin les visiteurs dans les dortoirs et les hôtels. Le soir, ils faisaient le même tour, mais dans l'ordre inverse. Pour s'assurer qu'ils pourraient circuler, la CMM avait fait de grandes réserves d'essence.

Mon tour de manège sur le "Grand 8" !

J. Lorne Peachey

Comment se sent-on quand ce à quoi on a consacré toute son énergie pendant plus de deux ans est finalement terminé ?

Il m'a fallu deux jours avant de pouvoir poser cette question à Dumisinkosi Dothan Moyo, jusqu'à ce qu'enfin il ait le temps de s'asseoir — son portable éteint pour la première fois depuis des semaines.

"C'était comme de faire un tour de manège sur le "Grand 8", dit Dothan, il y a eu tellement de hauts et de bas... Mais maintenant que c'est fini, je suis ébahi et émerveillé."

J. Lorne Peachey



La situation était compliquée et les décisions difficiles, pourtant ceux qui ont eu l'occasion de connaître Dothan Moyo découvrirent que son sens de l'humour et sa foi l'aidèrent à faire face à tout.

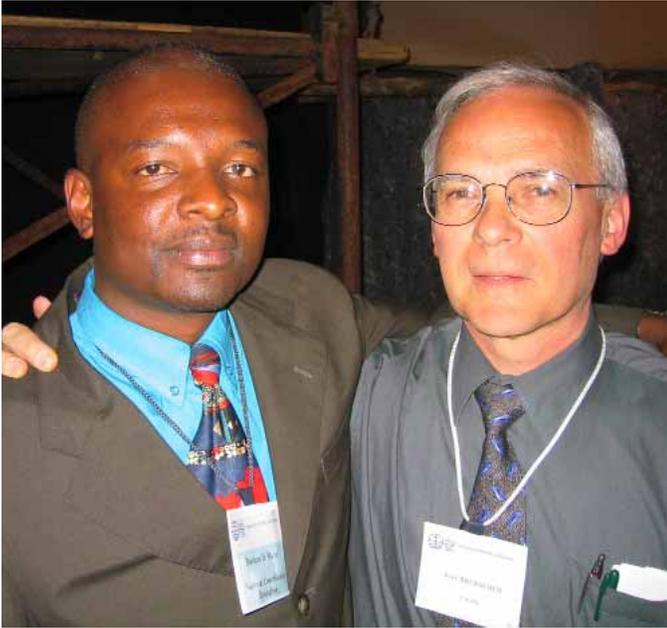
Ce n'était pourtant pas ce qu'il ressentait après la première soirée, quand le dîner a ressemblé à un désastre. "Les responsables locaux n'ont pas bien dormi cette nuit-là" dit-il. "Mais le lendemain, ils se sont mis au travail. Et au moins, les visiteurs étrangers ont eu un aperçu de ce qu'est notre vie. Notre pays devrait s'appeler 'Queue-wait'. Vous saisissez ? 'Ko-weit' !"

Le désastre s'est transformé en une réussite impressionnante le reste de la semaine. C'est pourquoi dimanche matin, Dothan et son équipe ont été applaudis avec enthousiasme en particulier pour les repas.

Tout se passa ensuite suffisamment bien pour que Dothan passe la plus grande partie de la journée de l'Afrique (samedi) assis avec les autres dans le Hall 4. "Cela a été pour moi un des meilleurs moments de la semaine" dit-il.

Dothan était coordinateur national pour Afrique 2003 depuis mai 2001, d'abord à temps partiel, plus à plein temps à partir de juin 2002.

Comment cela a-t-il été possible? "Ma femme Siggibile et moi avons ouvert une pharmacie qu'elle avait plus que moi envie de gérer. Mon nouveau travail lui en a donné l'occasion." Dothan et sa femme sont pharmaciens ; ils fournissent les hôpitaux gouvernementaux du Zimbabwe.



Dumisinkosi Dothan Moyo (à gauche), coordinateur national, et Ray Brubacher, coordinateur international, collaborèrent pendant les années de préparation d'Afrique 2003.

Dothan va-t-il retravailler dans la pharmacie ? "Je ne suis pas sûr que Sigqibile le veuille" dit-il en riant. "Elle aime les responsabilités."

Puis il déclare plus sérieusement : "Je pourrais y retourner. Ou je pourrais aussi travailler en Afrique du Sud et gagner de l'argent. Mais ce que j'aimerais vraiment faire, c'est travailler ici pour l'église locale."

Dothan et Sigqibile vivent à Harare et sont membres de

l'église BIC *Mount Pleasant* où Dothan est ancien. Tous deux sont les parents de Dumisile, 7ans, et Zuzumuzi, 4 ans.

Dothan ne tarit pas d'éloges sur le personnel de la CMM avec qui il a travaillé. Il a aussi un mot pour ceux qui ont traversé le monde pour venir au Rassemblement : "Dites-leur que j'ai aimé mon tour de manège sur le "Grand 8 !"

Ray Brubacher, coordinateur international de Kitchener, était aux côtés de Dothan sur ce "Grand 8". Ray devait s'assurer que tout se passait comme prévu.

"Tout s'est passé au-delà de mes plus folles espérances" dit Ray, le lendemain du départ de la plupart des participants. "Quand pendant 2 ans, vous n'avez qu'une chose en tête, quand les visiteurs internationaux viennent en dépit des avertissements, quand on peut nourrir tout le monde sans dépasser le budget prévu pour cela..."

Ray s'arrête là ; il ne trouve plus de mots. Mais vous comprenez que vous avez devant vous un homme intensément reconnaissant envers son Dieu, qui a agi "au-delà de mes plus folles espérances."

Africa 2003 : quelques visages

Voici quelques-unes des personnes qui ont travaillé dans les coulisses pour que tout se passe bien pour les participants et qu'ils puissent consacrer leur temps à ce pour quoi ils étaient venus à Bulawayo : louer Dieu et faire connaissance les uns avec les autres. Visages d'Afrique 2003 : J. L. Peachey & E. Miller



De gauche à droite : Sihle Moyo, Bulawayo secrétaire ; Marilyn & Ken Langeman (MCC) qui ont passé un an au Zimbabwe pour préparer Afrique 2003.



Ci-dessus : Larry Miller, secrétaire général de la CMM, Mesach Krisetya, président, et Kathy Good, directrice administrative, devant le bureau de la CMM au ZITF.

A gauche : Welcome Khayne, assistant ; à droite : Margie Brubacher, réceptionniste. En bas : Liza Brubacher (employée de la CMM) passait ses journées à compter des Zim dollars.

Ci-dessus : Danisa Ndlovu, évêque BIC du Zimbabwe, à la tête du comité-conseil national et nouveau vice-président de la CMM.



A droite : Oscar Manzini, responsable de la Mission de Wanezi, chauffeur bénévole pendant le Rassemblement. Merci, Oscar, d'avoir récupéré mes bagages, et ceux de beaucoup d'autres.—J. Lorne Peachey



Arnold Snyder (à gauche), éditeur des volumes d'« Histoire Mondiale Mennonite » et John A. Lapp (à droite), coordinateur, aux côtés de 5 des 10 auteurs du volume sur l'Afrique. De gauche à droite après Arnold : Pakisa Tshimika, Alemu Checole, Bekithemba Dube, Eric Kumedisa, Doris Dube.

Africa franchit tous les obstacles

Africa, le premier volume (en anglais) de la série « Histoire Mondiale Mennonite », a été publié juste avant le 14e Rassemblement. C'est la première fois que des Africains écrivent l'histoire des églises anabaptistes d'Afrique.

Les auteurs vivent dans six pays et ont écrit soit en anglais, soit en français. Le manuscrit a ensuite été envoyé aux traducteurs (vers l'anglais) et aux éditeurs et à des lecteurs en Afrique, au Canada, et aux E-U.

Il a été nécessaire de dessiner des cartes indiquant la localisation des missions mennonites et BIC, et John A. Lapp, coordinateur de ce projet, a dû fouiller les archives à la recherche de photos.

Le manuscrit est finalement arrivé à Pandora Press (Canada) en avril 2003, bien après le délai prévu initialement. Il fallait encore faire la mise en page et les relectures... Et enfin, il a été envoyé par courrier électronique à *Baptist*

Publishing House à Bulawayo pour y être imprimé.

Le Zimbabwe connaît de fréquentes coupures d'électricité et le prix de l'encre et du papier est monté en flèche. Aussi C. Arnold Snyder, responsable de la publication avec John Lapp, a déclaré en avril qu'il était totalement impossible que le livre soit prêt en août...

« J'ai vécu jour et nuit avec ce livre » dit Arnold, « et ce miracle n'a pu être possible que grâce aux efforts prodigieux de nombreuses personnes et à la prière incessante. » Arnold Snyder a été soulagé de voir que le livre qu'il avait imprimé était semblable aux 1000 premiers exemplaires sortis de presse sur place.

Sept des dix auteurs, entourés d'invités, ont participé à une réception organisée en leur honneur à Bulawayo. Ce fut l'occasion de parler de quelques-unes des difficultés rencontrées.

Alemu Checole est aveugle, et alors qu'il prenait un taxi, on lui a volé sa machine à écrire le Braille. Quand une partie des documents de Barbara Nkala disparut de son ordinateur, elle passa une nuit entière à les récupérer afin de rendre son travail dans les délais.

Pour Bekithemba Dube, qui, avec Barbara Nkala et Doris Dube, a écrit le chapitre sur l'Afrique Australe, « la collecte des histoires a été comme de chercher de l'or. »

Outre Alemu, aidé par Samuel Asefa, Barbara, et Doris, Michael Kodzo Badasu, Erik Kumedisa, I.U. Nsagak, Siaka Traoré, Pakisa Tshimika ont participé à la rédaction du livre.

Ce livre est publié par *Pandora Press* et *Herald Press*.

Phyllis Pellman Good

Mesach chante, Bedru prie

Deux responsables de la CMM dont nous nous souviendrons longtemps pour leurs idées comme pour leur gentillesse.

Tous deux sont des hommes du Sud : Mesach Krisetya, élevé dans la religion confucianiste en Indonésie et Bedru Hussein, fils de musulmans fervents d'Ethiopie. Devenus mennonites, ils ont dirigé la CMM ensemble ces six dernières années. Lors du 14e Rassemblement, ils ont remis leurs responsabilités en de nouvelles mains.

Pendant leur mandat, la CMM a connu une éclosion d'activités sans précédent, et Mesach et Bedru ont ouvert la voie, accompagnés du secrétaire général, Larry Miller, et du personnel de la CMM.

De la dépendance à l'interdépendance. La capacité de Mesach à penser et à s'exprimer clairement impressionna le Conseil Général en 1993. « Trois termes décrivent ce que nous étions dans le passé, ce que nous sommes maintenant et ce que nous pourrions devenir » rappelle-t-il. « Ceux qui appartiennent à des églises issues de mission étaient dépendants ; les églises de l'hémisphère nord sont

Dimanche de la Fraternité Mondiale

Afrique 2003 a célébré les relations entre églises au-delà des frontières nationales et culturelles. Le prochain Dimanche de la Fraternité Mondiale, le 25 janvier 2004, poursuivra cette célébration. Ce sont les Européens qui ont préparé les documents pour le culte ; ils seront envoyés à toutes les unions d'églises mennonites et Frères en Christ dans le monde.

indépendantes ; mais nous voulons tous devenir interdépendants. La CMM s'emploie à ce que cela devienne vrai.”

Bedru dit : “La CMM rapproche le Sud et le Nord. Regardez les réseaux et les projets en cours. Cela n'était pas possible quand la CMM organisait surtout des conférences”.

Parfois, l'Eglise a besoin de voir ces idéaux s'incarner. En 2000, Mesach, Bedru, et Larry furent invités à parler dans des églises au Canada. “On nous appelait la Trinité !” raconte Bedru. “Nous rendions cette interdépendance visible.”

Mesach ajoute : “Les églises du Sud sont adultes maintenant. Elles ne sont plus des 'objets.' Nous pouvons avoir des relations mutuelles”.

Bedru et Mesach sont convaincus que la CMM doit affermir ses projets en cours et avancer résolument vers la création de nouveaux. “La formation de la Fraternité Missionnaire Mondiale a été un temps fort” affirme Bedru à propos de la récente coopération des groupes missionnaires mennonites et Frères en Christ. “La CMM a fourni un espace... et maintenant ses membres apprennent à se connaître.”

A Bulawayo, Mesach Krisetya dirigeait son dernier Conseil Général en tant que président de la CMM. Dimanche matin, c'est lui qui présidait la cène ; il a aussi chanté pour l'assemblée.



Merle Good

Bedru Hussein, vice-président de la CMM ces six dernières années, a souvent suggéré de porter dans la prière des questions difficiles et délicates.

Conversations avec d'autres chrétiens. La croissance de la CMM a rendu plus apparente les différences qui existent entre les Eglises membres. Alors que Mesach et Bedru se sont faits les avocats de développement de relations plus profondes avec d'autres Eglises, certains membres de la CMM ont été plus prudents, surtout en ce qui concerne les dialogues entre la CMM et l'Eglise Catholique, entrepris ces cinq dernières années

“Tous ne comprennent pas le sens de ces dialogues” commente Mesach.

“Lorsque nous parlons avec les autres, notre propre identité se renforce. Nos différences sont le reflet de notre identité. Si nous n'avons pas d'identité, alors nous faisons des compromis et nous nous égarons”.

“Nous n'avons pas les moyens d'être sectaires. Je dis cela parce que là d'où je viens les chrétiens sont en minorité.”

“Ces dialogues nous aident à clarifier notre identité” acquiesce Bedru. Le souci primordial de Mesach est le pardon entre les chrétiens concernant leurs relations passées. “Dans une société pluraliste, nous ne pouvons plus nous permettre d'être sectaires. Il nous faut abandonner toute haine, tout ressentiment et toute amertume quant à ce que nous avons subi. La paix commence avec nous et en nous.”

De la force pour l'avenir. Mesach a été formé à exercer des responsabilités. Concernant l'avenir de la CMM, il discerne quelques faiblesses sur lesquelles il attire l'attention. “Beaucoup d'Eglises membres n'ont pas de responsables bien formés, aussi leurs représentants au Conseil Général de la CMM ne sont pas très efficaces.”

Mesach croit que le Sud peut fournir des responsables, mais qu'il est encore trop tôt pour qu'ils assurent la direction. “A un moment ou à un autre, Larry Miller quittera son poste de secrétaire général, et il nous faudra



Merle Good

quelqu'un de fort pour le remplacer, mais pas forcément du Sud. Il est encore trop tôt. Il faut surtout une personne qualifiée.”

Bedru est d'accord. “Il nous faut aider les églises à comprendre l'importance de l'expérience.”

Bien que Mesach conseille la patience aux églises du Sud, il recommande vivement à l'Eglise mondiale d'en tenir particulièrement compte : “la CMM devrait vraiment avoir un centre permanent dans le Sud.”

Le mandat de ces responsables est terminé, mais leur intérêt concernant l'avenir de la CMM ne diminuera pas. Et ils vont nous manquer.

Au Zimbabwe, les membres sortants du Conseil Général se souviennent du sens de l'humour de Mesach, si universel qu'il lui permet d'exercer une direction énergique avec peu de malentendus et d'irritation. Et ils se souviennent de la fermeté tranquille avec laquelle Bedru a traité des problèmes difficiles. Lors des moments de tension—ou de fête—Mesach chantait et Bedru priait.

Ce sont deux responsables de la CMM dont nous nous souviendrons longtemps pour leurs idées comme pour leur gentillesse.

Phyllis Pellman Good (E-U) est consultante en communication pour la CMM.

Perspective :

Un lieu de conversation et de prière

Nancy R. Heisey

A Dans les allées du ZITF, j'ai rencontré des amis, salué des inconnus en passant, j'ai aperçu des femmes qui faisaient une sieste à l'ombre avec leur bébé, et des jeunes qui échangeaient leurs adresses, j'ai entendu la musique et les applaudissements venant du Village de l'Eglise Mondiale... Je me suis alors demandée : "Pourquoi tous ces gens sont-ils ici ? Qu'est-ce qui a pu pousser jeunes et vieux à faire un si long voyage pour se rencontrer au Zimbabwe ?

Ce n'est certainement pas parce que l'endroit est attirant. En fait, les nouvelles et les avertissements reçus les mois précédents le Rassemblement auraient dû nous inciter à rester chez nous. Cependant, nous sommes venus pour partager nos dons dans la souffrance et la joie, car nous savions, au plus profond de nos cœurs, que Dieu nous appelle à former une communauté mondiale de foi. Nous commençons à comprendre l'importance d'être ensemble (même si ce n'est que pour une semaine ou deux) pour donner une réalité à cette communauté.

Bien que les anabaptistes aiment le mot communauté, elle ne se construit pas sans effort. Il est bon d'éprouver une affection chaleureuse les uns pour les autres, mais les sentiments ne suffisent pas. Une communauté de croyants doit être comme une invitation, une porte ouverte qui signifie pour ceux qui passent devant : "Bienvenue ! Nous voulons que vous suiviez Jésus-Christ, comme nous apprenons à le faire. Cette communauté cherche à s'entraider pour lui ressembler toujours davantage."

L'hospitalité de nos hôtes, les BIC du Zimbabwe, nous a montré concrètement ce qu'était une Eglise qui invite. Nous avons vu des femmes et des hommes travailler dur pour préparer la nourriture pour des milliers de personnes, nous accompagner du site du ZITF jusqu'à nos logements et nous apprendre leurs chants avec beaucoup de joie. Mais nous n'avons pas assisté aux nombreuses rencontres pendant lesquelles nos hôtes ont affronté les énormes problèmes de logistique - non, ce que nous avons vu, ce sont des sourires chaleureux et des mains tendues qui nous disaient : "Vous êtes chez vous. Joignez-vous à nous."

Une communauté de croyants doit aussi être un lieu de conversation. Nous avons besoin de nous parler et de nous écouter, parce que c'est souvent ainsi que Dieu nous parle. Les conversations étaient sûrement l'une des activités les plus importantes du Rassemblement. Quelquefois, elles avaient lieu lors de réunions officielles, comme celles des Conseils de la CMM ; d'autres fois, c'était dans les carrefours, où il a souvent fallu rester debout, faute de place, ou lorsque l'on s'attardait pour poser une dernière question ou échanger des adresses et ramasser tous les feuillets disponibles ; fréquemment, c'était dans les queues pour les repas ou pendant la pause de l'après-midi.

Une communauté de croyants est toujours un peuple qui prie. Car si nous sommes ensemble, c'est pour rendre grâce à Dieu pour le don de la vie et pour son amour. Pendant les temps de louange, nous avons eu le privilège de constater nos différences. Nous avons offert à Dieu nos dons de musique, de danse, de parole, d'argent, nos approches différentes de l'étude biblique et du théâtre, et nous les avons partagés. A travers tout cela, nous avons affirmé "Dieu est bon !"

Conversations et prières sont des activités habituelles chez soi. Mais la CMM nous a permis de nous rencontrer face à face, et ainsi prendre conscience que nous ne sommes pas seuls dans notre témoignage quotidien. Quand nous aurons l'occasion de travailler ensemble pour la mission, pour la justice ou pour la formation théologique—que ce soit avec des soeurs et des frères qui habitent en face de chez nous ou dans le pays voisin —nous en comprendrons un peu mieux l'importance, et ce que Dieu nous appelle à devenir.

Nancy Heisey, (E-U) est devenue présidente de la CMM à l'issue du 14e Rassemblement.



J. Lorne Peachey

courrier

616 Walnut Avenue
Scottsdale, PA 15683-1999
USA